Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 115 (1979)

Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

15

Montreux, le 27 avril 1979

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

1172

«Les auteurs des chansons populaires ne sont pas les cousins pauvres de Ronsard et Hugo, mais leurs égaux insouciants».

Claude Roy

Voyez dans ce numéro la rubrique «AU JARDIN DE LA CHANSON»

Faut-il vraiment qu'une balance améliore sa portée au détriment de sa précision?

Le *Mettler DeltaRange* libère désormais du carcan qui pesait sur le rapport entre la portée et la précision. Les nouvelles balances de précision électroniques Mettler PC sont équipées du *Mettler DeltaRange.*
Il suffit d'une pression du doigt sur la touche de la PC4400, par exemple, pour bénéficier, dans les limites de la plage grossière, d'une plage fine de 400 g dix fois plus précise (affichage à 0,01 g près). Le tout sur une portée de 4000 g.
Dans la pratique quotidienne, cela veut dire que l'on peut maintenant effectuer, sans la moindre difficulté, des dosages précis et répétés dans un récipient lourd. Ou encore, à tour de rôle, dans un emballage très léger et dans un récipient lourd.
Nous tenons à votre disposition un prospectus qui vous montrera en détail les remarquables atouts des balances PC.

Mettler
Fiable et précis

6287.74

Balances et systèmes de pesage électroniques · Instruments thermoanalytiques · Systèmes de titrage automatiques · Automatisation des laboratoires

Mettler Instrumente AG, CH-8606 Greifensee, Suisse · Sofranie S.A., 2, rue Poccard Prolongée, F-92300 Levallois-Perret, France
Mettler-Waagen GmbH, D-6300 Giessen 2 · Mettler Instrumenten B.V., Holland · Mettler Instrument Corporation, N.J. 08520, USA

SOMMAIRE

ÉDITORIAL 451

DOCUMENTS

La sélection scolaire, un constituant nécessaire...? 452

ENTRETIEN AVEC... 455

IL ÉTAIT UNE FOIS 457

LECTURE DU MOIS 458

LES LIVRES 462

AVEC EUX, PAR EUX 464

AU JARDIN DE LA CHANSON 467

BANDE DESSINÉE 476

CÔTÉ CINÉMA 477

AU COURRIER 479

RADIO ÉDUCATIVE 480

DIVERS 482

LE BILLET 487

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs): François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs): Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette Badoux, chemin des Cèdres 9, 1004 Lausanne.

René Blind, 1411 Cronay.

Henri Porchet, 1166 Perroy.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 38.—; étranger Fr. 48.—.

EDITORIAL

Les systèmes scolaires actuellement en vigueur chez nous (et Dieu sait s'il y en a !) s'accordent au moins sur un point, celui de la sélection. Qu'elle se fasse à 10, 11 ou 12 ans, qu'elle soit plus ou moins élastique dans ses exigences, peu importe ! Elle reste présente, erratique et immuable et conditionne en fin de compte toute la scolarité de l'élève et parallèlement le travail quotidien des enseignantes et des enseignants.

De plus la sélection s'effectue toujours sur des critères presque exclusivement intellectuels dans lesquels le drill, le psittacisme et la mémorisation jouent un rôle prépondérant. Malgré les réformes en cours et qui touchent pour l'instant les premiers âges de la scolarité, le haut de l'édifice (secondaire supérieur, apprentissages professionnels) se complaît dans une étonnante désuétude. Or ce conservatisme est préjudiciable à plus d'un point de vue, non seulement il n'est plus guère adapté à former des individus bien armés pour entrer dans la vie active, mais il engendre de surcroît des conditions inacceptables pour une véritable amélioration globale de l'école.

Comment concilier en effet un enseignement individualisé où le rythme de chaque élève serait respecté et une sélection intransigeante dont les seuls critères sont de tester une certaine uniformisation des connaissances ?

Dès lors peut-on considérer que toutes les réformes positives de l'école primaire auxquelles la Société pédagogique romande adhère sont vouées à l'échec à plus ou moins long terme ? Certainement si au niveau de nos autorités un effort concret n'est pas fait pour relativiser la valeur de la sélection et dès lors transformer fondamentalement les enseignements secondaire et post-scolaire.

Il ne convient pas de se bercer d'illusions, l'école n'a que rarement été l'affaire des pédagogues praticiens, elle est de par son essence même une institution sociale dépendant directement des milieux politiques et économiques. Ne nous en plaignons cependant pas trop car dans nos démocraties libérales on ose encore espérer que la voix des enseignants peut être entendue et la plupart de nos députés sont prêts à l'écouter par SPR interposée !

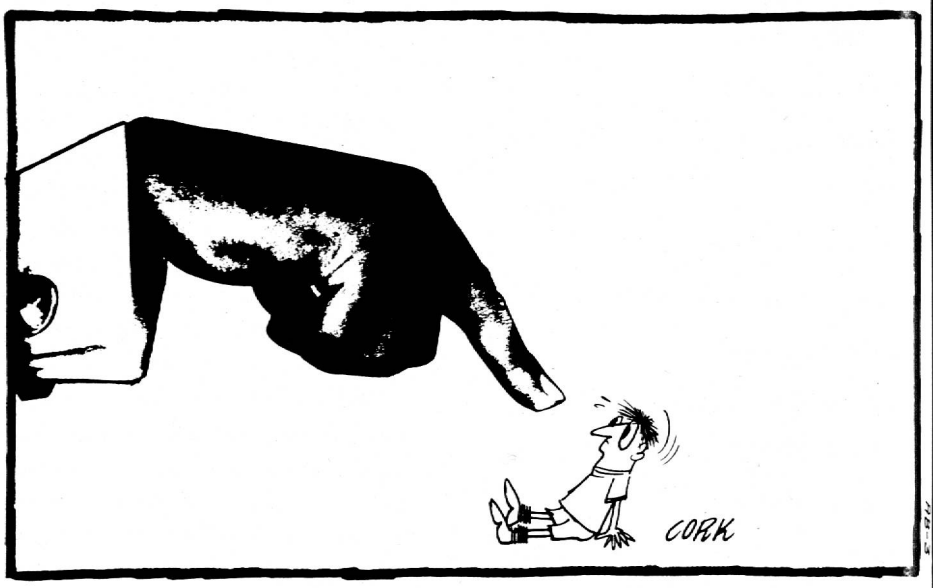
Le très intéressant document de Jacques Weiss que nous vous proposons aujourd'hui mérite toute votre attention car, au-delà d'une prise de position bien marquée, il pose certaines questions fondamentales sur l'enseignement en général et la cohérence de certains efforts entrepris en vue de changer l'école.

R. Blind

LA SÉLECTION SCOLAIRE, UN CONSTITUANT NÉCESSAIRE DU SYSTÈME SCOLAIRE ACTUEL?

par Jacques WEISS, IRDP, Neuchâtel

La sélection scolaire et son corollaire, l'orientation par l'échec, constituent l'épine dorsale du système scolaire actuel. Leur contrainte s'oppose à la réalisation des objectifs fondamentaux des réformes engagées en Suisse romande dans les domaines des mathématiques et du français notamment. Il est grand temps qu'enseignants, parents et chercheurs étudient soigneusement les mécanismes de la sélection et leurs conséquences, et s'interrogent sur la nécessité, pour l'école, de remplir ce rôle.



La sélection, une mesure injuste

Une sélection équitable, juste, devrait être fondée sur des critères identiques de compétence. Un certain nombre d'observations montrent qu'il n'en est rien. Ainsi, dans le canton de Vaud, le pourcentage d'admissions varie en fonction des capacités d'accueil des écoles secondaires de la région. Ce qui signifie qu'à compétence égale, un élève, dans une partie du canton, sera admis et un autre, venant d'une région différente du même canton, échouera. La mise en rapport du nombre de certificats de maturité délivrés avec l'importance de la population totale des adolescents âgés de 18 ans permet également de constater que les cantons suivent des politiques très différentes en matière de formation. En 1970 par exemple: dans le canton de Genève 15% des adolescents de 18 ans obtiennent un certificat de maturité, 12,1% dans le canton de Neuchâtel, 8,8% dans le canton de Vaud et 2,8% dans le canton d'Uri. Les enfants de ces deux derniers cantons ne sont pourtant pas moins aptes que les élèves genevois et neuchâtelois à obtenir ce titre! Avec les années, ces pourcentages progressent également de façon variable d'un canton à un autre. En cinq ans, ces pourcentages passent: à Genève de 15 à 19%, à Neuchâtel de 12,1 à 15,7%, dans le canton de Vaud de 8,8 à 8,5%, et dans le canton d'Uri de 2,8 à 5,5%. La moyenne suisse était, en 1970, de 7,2% et, en 1975, de 8,3% (1)*.

L'équité voudrait également qu'un accroissement général de la compétence des élèves se traduise par une accession plus importante des élèves aux filières longues de la scolarité. Ce serait le cas si les critères de sélection étaient fixés à priori et non pas, comme aujourd'hui, en fonction du marché de l'emploi: «*... à quoi sert-il de préparer des élèves à une maturité, si la formation supérieure leur est interdite ou si le marché du travail ne semble pas pouvoir offrir en suffisance des postes aux diplômés universitaires*» dit Eugène Egger (2). L'article duquel est extraite cette citation illustre d'ailleurs parfaitement, par d'autres passages, comment les considérations économiques et politiques interviennent dans la détermination des effectifs d'élèves susceptibles d'entreprendre des études universitaires. On y apprend, par exemple, que 8,2% des élèves d'un niveau d'âge donné obtiennent, en moyenne, une maturité. Eugène Egger ajoute: «*Nous pensons même que 10% ne serait pas excessif*» montrant par là que l'effectif des universitaires est fixé à priori et non en fonction de la compétence des élèves. Cet objectif est atteint sans recourir au numerus clausus, grâce à la sélection des écoles secondaires.

Qu'en est-il en effet du taux d'admission dans les filières prégymnasiales du secondaire inférieur? On constate par exemple qu'une commission de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) de Suisse centrale recommande un taux de 15 à 20% (3). Le canton de Vaud admet environ 30% d'élèves dans le secondaire, celui de Neuchâtel 40% environ (statistique scolaire suisse).

Quant au canton du Valais, le taux d'admission d'élèves dans la filière A du Cycle d'orientation, qui a des prolongements vers les études longues et vers les apprentissages réclamant un haut niveau de compétence, varie entre 45 et 50% (4).

Ces taux de réussite, fixant les exigences de la sélection, sont déterminés par les capacités d'accueil de l'infrastructure scolaire locale et par le marché de l'emploi régional. En conséquence, même si l'école parvenait à accroître massivement, par des réformes appropriées, le niveau moyen de compétence des élèves, il n'en résulterait pas pour autant une répartition différente de ceux-ci dans les filières scolaires. La réduction de l'échec scolaire, ce dernier étant la conséquence de la sélection, n'est donc pas affaire de réformes pédagogiques, mais affaire politique.

LA SÉLECTION, RESPONSABLE DES ÉCHECS À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Ces taux de passage déterminent à leur tour les niveaux d'exigences et les objectifs des classes immédiatement antérieures. Exi-

*Ces chiffres entre parenthèses renvoient à une bibliographie figurant en fin de chapitre.

gences d'autant plus élevées que la sélectivité est sévère. Les objectifs de la dernière année primaire sont donc tels que 40%, 30% ou 20% seulement des élèves sont aptes à les atteindre de façon satisfaisante. Ce qui revient à dire que 60%, 70% ou 80% des élèves doivent être écartés de ces voies de formation. Ce haut niveau d'exigences des objectifs de l'école a pour effet de conduire nombre d'élèves à l'échec au cours de la scolarité primaire, à tel point que, par exemple, à Neuchâtel, en 1971/72, 29% des élèves de 5e accusent un retard scolaire de un an, voire davantage. En 2e préprofessionnelle, c'est 44% des élèves neuchâtelois qui présentent un retard scolaire (5).

Les exigences des maîtres ont en effet tendance à ne pas différer de celles qui conditionnent le passage dans la voie la plus sélective. L'angoisse est d'autant plus grande que le maître enseigne à des élèves plus proches du moment de la sélection. Plusieurs observations et études ont montré que les exigences de la sélection augmentent avec les années scolaires. A Neuchâtel, par exemple, le retard scolaire croît de 6% en moyenne par année (5). Des chercheurs du Centre de recherches sur la psychologie scolaire de l'Université d'Augsbourg (6), qui ont suivi 2500 enfants de la première à la quatrième primaire, ont analysé les notes obtenues par les élèves pendant cette période. Ils ont constaté que les moyennes dans les branches principales, celles qui déterminent la sélection pour l'école secondaire et le gymnase, baissaient considérablement, alors que les notes des disciplines secondaires demeuraient relativement constantes.

En France, l'INED et l'INOP (7), examinant les appréciations portées par les maîtres sur plus de 11 000 enfants de la première à la huitième année, ont observé le même phénomène (cf. tableau 1) d'accroissement des exigences avec les années. Ces chercheurs arrivent à la conclusion que « *La décroissance (des appréciations) avec l'âge est produite par une progression des exigences, dont la difficulté croît plus que le développement moyen.* » Ce qui signifie que les objectifs de l'école sont fixés sciemment de telle manière qu'un nombre de plus en plus restreint d'élèves parvient à les atteindre. Charly Pfister (8) a publié des résultats analogues pour le secondaire.

Réussite scolaire selon l'âge

Tableau 1

Ages	RÉUSSITE SCOLAIRE CETTE ANNÉE JUGEMENT DU MAÎTRE						Totaux
	Excellente	Bonne	Moyenne	Médiocre	Mauvaise	Non déclarée	
Ensemble	7,8	27,0	35,8	19,9	8,1	1,4	100
6 ans	15,3	31,8	29,4	13,5	9,5	0,6	100
7 ans	11,5	31,1	35,0	13,8	7,3	1,2	100
8 ans	10,7	30,9	36,2	15,3	6,4	0,6	100
9 ans	8,4	26,9	36,2	22,7	4,8	1,1	100
10 ans	6,7	26,8	38,3	20,4	6,8	1,0	100
11 ans	3,7	22,7	36,4	24,0	10,9	2,4	100
12 ans	4,4	23,4	36,1	24,5	9,8	1,7	100
13 ans	4,6	25,1	38,3	21,4	9,2	1,4	100

(Ce tableau est extrait de: « Enquête nationale sur le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire », par: Institut national d'études démographiques, Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle, page 82; voir référence bibliographique N° 7 figurant en fin d'ouvrage.)

L'UTOPIE DES INNOVATIONS PÉDAGOGIQUES ACTUELLES

Quel sens donner alors aux réformes pédagogiques qui préconisent une pédagogie de la maîtrise où chaque élève, moyennant des interventions appropriées, parviendrait aux objectifs fixés? Ou encore, que penser d'une pédagogie où chaque élève apprendrait à son rythme, où le maître prendrait en compte le niveau de développement de l'enfant, pédagogie de la motivation, de l'épanouissement personnel, pédagogie individualisée?

L'esprit nouveau que véhiculent les tentatives de rénovation de l'enseignement de la mathématique et du français se caractérise précisément par les concepts pédagogiques énoncés ci-dessus. S'ils sont vraisemblablement applicables dans les tout premiers degrés de la scolarité, les moins sélectifs, on peut se demander comment les enseignants pourront les concilier avec les exigences de la sélection de fin de scolarité. La primauté des contraintes de la sélection sur les objectifs de l'éducation paraît évidente. On peut donc prévoir que les objectifs des tentatives actuelles de renouvellement de l'enseignement ne pourront pas être atteints dans les derniers niveaux de la scolarité primaire.

DEUX FONCTIONS INCOMPATIBLES

Ces deux fonctions de l'école, contradictoires et irréductibles: fonction de développement personnel et fonction de sélection sociale, se trouvent donc confrontées. L'école croit les satisfaire toutes deux. L'une se développe surtout à l'école enfantine et tente de se prolonger dans les premiers degrés de l'école primaire, en première et deuxième, rarement au-delà. La seconde régit les autres degrés où elle prédomine. Ces deux fonctions peuvent se succéder mais ne peuvent pas être remplies simultanément.

Comment concilier l'inconciliable? Jusqu'à ce jour, l'école a pu le faire en privilégiant, en paroles, la fonction de développement personnel satisfaisant les attentes individuelles et, en pratique, la fonction sélective de l'école répondant aux exigences du marché de l'emploi. Ainsi, un ministre de l'éducation, en l'occurence René Haby, peut fixer comme objectif de l'école primaire: *Faire échec à l'échec scolaire* (9) tout en maintenant la sélection génératrice d'échecs! Curriculum explicite d'une part, curriculum implicite d'autre part.

UNE AUTRE ATTITUDE EST-ELLE POSSIBLE?

L'école doit-elle nécessairement remplir ces deux fonctions? En fixant des conditions d'entrée restrictives, l'école secondaire met la majorité des élèves en situation d'échec. Elle accentue même l'inégalité par le biais de sections ou de classes de niveaux différents.

Pourquoi devrait-il en être ainsi? D'autres institutions éducatives, comme la famille ou les institutions engagées dans l'éducation permanente, ne connaissent aucune contrainte sélective et peuvent s'appliquer réellement à développer au mieux les personnes dont elles ont la charge.

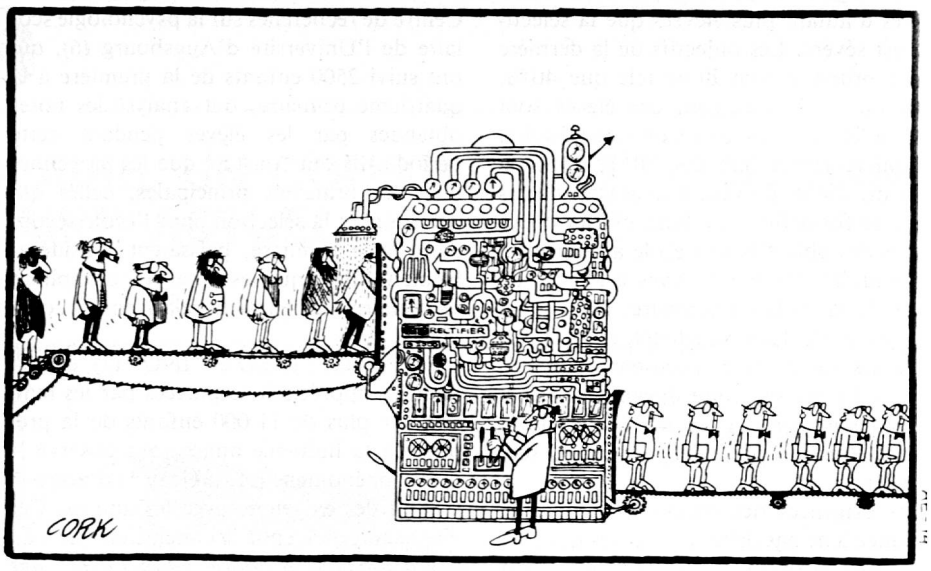
On peut constater que l'école évolue insensiblement, lentement dans ce sens, allant *d'un système où la formation générale de base est réservée à l'élite qui se destine aux études universitaires, à un système scolaire où la formation de base est de moins en moins définie comme une préparation à des études postobligatoires longues et théoriques* (10). La formation générale devient donc, non plus un moyen d'atteindre des professions déterminées, mais la finalité même, polyvalente, du système éducatif.

A-t-on réfléchi au paradoxe de la sélection scolaire qui met l'école dans la situation d'une entreprise, recrutant du personnel avec la préoccupation de *se* choisir les meilleurs éléments, pour son utilité à *elle*. L'école devrait au contraire rechercher le bien de ses élèves, les mettre dans les conditions d'apprentissage les meilleures pour eux.

Plutôt que le modèle de l'entreprise, c'est celui des institutions sociales qui doit guider l'action de l'école. Imagine-t-on un hôpital qui sélectionnerait les malades les plus faciles à soigner, sous prétexte d'économie ou pour augmenter son efficacité? Les enfants, en fait, sont confiés à l'école pour y recevoir tous les soins que nécessite leur état de développement. Plus cet état est faible, plus l'institution sociale doit dépenser d'efforts pour leur venir en aide.

Et la sélection sociale, qui s'en chargera, dira-t-on? — Ceux qui en auront besoin, après l'école obligatoire; ceux aussi qui disposeront d'informations valides pour la réaliser, c'est-à-dire les employeurs ou responsables qui auront vu les jeunes à l'œuvre dans le cadre professionnel. A chacun son métier (et sa compétence). Pourquoi ne permettrait-on pas enfin aux éducateurs de se consacrer au leur et d'éduquer avant toute chose?

Document IRDP/R79.03



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **Mittelschule: Matura.** In: Gymnasium Helveticum, n° 5, 1978, p. 378-379.

2. EGGER, Eugène. **Les prévisions sur les effectifs scolaires en Suisse. Considérations pédagogiques, économiques et politiques.** In: Gymnasium Helveticum, n° 1, 1978, p. 23-31.

3. Centre suisse de coordination pour la recherche en matière d'éducation. **Enquête permanente.** Projet 76:041, décembre 1976. La sélection pour le passage du niveau primaire au niveau secondaire (rapport de la commission de la CDIP - Suisse centrale).

4. Valais, Département de l'instruction publique, cycle d'orientation. **Mieux connaître le cycle d'orientation. Message aux parents d'élèves de 5e et 6e primaires.** Sion, 1976-1977, 11 p.

5. Neuchâtel, Département de l'instruction publique. **Aperçus statistiques de la scolarité neuchâteloise 1971-1972. Scolarité obligatoire, gymnase, école normale.** Neuchâtel, 1973, 30 p.

6. STANKIEWITZ, Karl. **Les enfants du primaire sont-ils plus bêtes?** In: La Tribune d'Allemagne, 2.X.1977.

7. CLERC, Paul. **Le jugement des ma tres sur les élèves (réussite et adapta tion) et ses rapports avec la scolarité e le quotient intellectuel.** In: Enquêt nationale sur le niveau intellectuel de enfants d'âge scolaire, par: Institu national d'études démographique Institut national d'étude du travail e d'orientation professionnelle (France Ch. IV. Paris, PUF, 1978. (Travaux e documents, cahier n° 83.)

8. PFISTER, Charly. **La validité de l note scolaire.** Berne, Herbert Lang Francfort/M., Peter Lang, 1975, 163 p (Publications universitaires européen nes, série XI, Pédagogie, vol. 22.)

9. France, Ministère de l'éducation direction des écoles. **Réforme d système éducatif. Contenus de forma tion à l'école élémentaire, cycle prépa ratoire, 1977; préface de René Haby** Paris, Centre national de documenta tion pédagogique, 1977, 61 p. (Coll Horaires, objectifs, programmes, ins tructions.) (Préface de René Haby p. 4-5.)

10. Genève, Département de l'instruction publique, commission «Egalisation de chances». **De l'égalité des chances à l'égalité des niveaux de formation Rapport de synthèse des journées de réflexion de la Commission de la recherche.** Genève, 1978, 115 p. (Voi p. 55-56.)

VISITEZ (à 5 km de Martigny):

LES GORGES DU DURNAND

Possibilités:
Train ou car: Martigny - Bovernier - Gorges - Champex
Train ou car: Martigny - Orsières - Champex - Gorges
Tél. (026) 2 20 99 ou 2 60 09

CHALETS pour **GROUPES** 30-60 lits
SKI - NATURE - SPORTS
Chambres 1 à 4 lits - 2 salles d'activités - 2 chalets:
ZINAL: ski, piscine **LES MARÉCOTTES:** ski, zoo
Sans pension: Fr. 6.—
Documentation: **HOME BELMONT,** 1923 Les Marécottes

Robert Gogel

responsable du Centre Suisse Education-Environnement romand d'Yverdon

Que peut-on attendre du centre WWF d'Yverdon?

il renseigne

- la mésange à moustaches niche-t-elle en Suisse?
- où peut-on voir des castors?
- quel musée possède un ours brun?
- quels sont les livres traitant des lichens?
- où peut-on louer des films?
- peut-on passer la nuit au parc national?

il conseille

- comment préparer une conférence pour l'école?
- comment illustrer un cours?
- quel genre de nichoirs installer?
- comment constituer une haie, un étang?
- comment intervenir pour protéger la nature?

il aide

- préparation d'une excursion
- organisation d'un camp (partie scientifique)

il reçoit

- visite du Centre, de son exposition
- recherches dans sa bibliothèque
- présentation de dias ou de films (30 places)

il propose

- un programme de cours
- des camps pour enfants
- des journées d'information (sur demande)

Les mots «pollution» et «écologie», quoique anciens, ne sont entrés dans le langage quotidien que depuis une quinzaine d'années environ; révèlent-ils une prise de conscience récente du problème de la protection de l'environnement?

Indiscutablement; l'année de la nature (1970) y a beaucoup contribué, de même que l'état de santé de nos lacs et cours d'eau. Depuis lors, des sommes considérables (plusieurs milliards de francs) ont été dépensées chez nous en faveur de l'environnement (épuration, incinération, etc). Il s'agissait d'éviter des nuisances atteignant l'homme de manière de moins en moins supportable. La protection de la nature proprement dite n'a hélas pas joui d'une aussi grande faveur: elle a conservé dans une large mesure son caractère privé, soumise à la générosité des gens, les investissements publics s'y rapportant n'ayant guère dépassé quelques millièmes des sommes évoquées ci-dessus.

Comment est né le WWF?

Le WWF, ou Fonds mondial pour la nature (World Wildlife Fund), est né en 1961 pour seconder financièrement l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN) dont le siège est également à Morges. Il s'agit donc d'une fondation structurée de manière à drainer vers le niveau mondial le maximum d'argent permettant d'intervenir efficacement (projets baleines, rhinocéros, éléphants, tigres, etc... et pandas, d'où notre mascotte). Des sections nationales ont vu le jour dans une trentaine de pays; ainsi, le WWF-Suisse compte maintenant près de cent mille membres (siège à Zurich). Et d'ici peu, l'ensemble de notre pays sera couvert par des sous-sections régionales. Il importe de rappeler le profond désintéressement de ces organisations qui n'ont d'autre but que la conservation de la nature et, par là-même, la survie de l'humanité.

Pourquoi un Centre Education-Environnement, M. Gogel?

Le but premier de cet établissement est de soutenir l'effort éducatif des enseignants dans le domaine de l'environnement, et d'accélérer l'information du public en général. En second lieu, il joue le rôle d'un bureau de renseignements (adresses, bibliographies, listes de films, conseils, etc).

Est-ce que vous recevez des classes à Yverdon?

Il en vient de plus en plus; elles sont bienvenues, à l'instar de tout autre groupe d'ailleurs (cadets, contemporains, forestiers, etc). Après la visite de l'exposition temporaire et une courte présentation du Centre et de ses activités, nous avons coutume d'aborder un sujet en rapport avec la conservation de la nature, à l'aide de dias ou de petits films, selon entente préalable.

Mais vous accompagnez également les classes sur le terrain?

Oui, la fonction de guide écologiste est sans doute la plus appréciée naturellement. Il faut souligner que le Nord vaudois se prête particulièrement bien aux divers travaux de terrain, de par sa richesse en biotopes variés et relativement étendus.

Pouvez-vous les décrire en quelques mots?

Eh bien, la plaine de l'Orbe est à quelques minutes, avec ses cultures maraîchères, ses brise-vent, ses marais et ses taillis. A l'Est, le Gros-de-Vaud, drainé, remanié, mais où sub-

sistent de profonds ravins molassiques et des bosquets peu rentables. Plus au Nord s'étendent les vastes roselières du lac de Neuchâtel, frémissantes de vie, de valeur européenne. Le pied du Jura n'est pas loin: prés maigres et talus séchards, chênaies et éboulis calcaires à flore caractéristique. Enfin, s'élevant à seize cents mètres, le Jura lui-même aux forêts jardinées et aux pâturages alpestres entrecoupés de tourbières et de gorges profondes.

Combien de personnes travaillent au Centre WWF?

Nous sommes trois actuellement; de plus, chaque fois que les circonstances l'exigent, nous faisons appel aux spécialistes de la région, autant pour l'animation que pour les conseils et les renseignements.

Quel genre de renseignements?

Des adresses, des titres de films et de livres, des conseils pour la préparation d'une conférence, l'illustration d'un cours, le mode d'entretien des nichoirs, la manière de créer un étang, l'organisation d'une excursion, d'un camp, etc.

Qu'en est-il de votre programme de cours?

Nous proposons en moyenne un cours par mois, tout en étant disposés à organiser des séances spéciales pour les groupes qui en feraient la demande.

Autres activités?

La préparation de camps d'observation pour les enfants.

Est-ce que le Service-Enseignants du WWF est conçu à Yverdon?

En partie. Nous sommes heureux de recevoir toutes suggestions visant son amélioration ou la création d'un nouveau matériel. Rappelons peut-être qu'il s'agit d'un service spécial offert aux membres du WWF qui font état de leur fonction d'enseignant, et qui leur permet en particulier d'obtenir 30 exemplaires gratuits de chaque « Panda » (revue thématique du WWF) à l'intention de leur classe.

ADRESSE:
CENTRE SUISSE EDUCATION-ENVIRONNEMENT ROMAND
AV. DE L'HIPPODROME 19, 1400 YVERDON

Propos recueillis par R. Blind

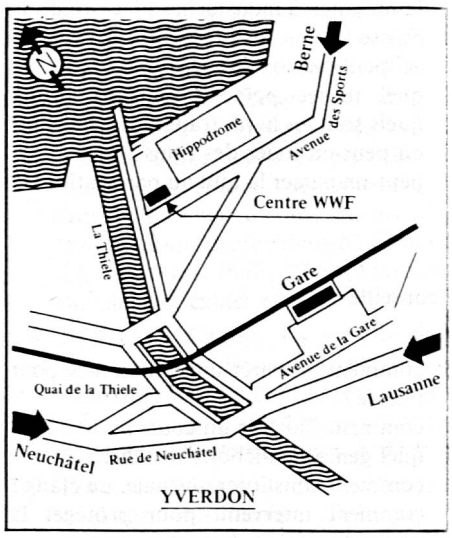
Un accès facile

Centre WWF

- Bureau avec bibliothèque
- Salle de cours ou de conférence
- Salle d'exposition

Ouvert du lundi au vendredi (heures de bureau) ou sur rendez-vous

CENTRE ÉDUCATION-
ENVIRONNEMENT ROMAND
Avenue de l'Hippodrome
CH-1400 Yverdon
Tél. 024/21 44 76



Anmeldung / Talon d'inscription

(nur für Lehrer und Seminaristen)
(seulement pour les enseignants et élèves-maîtres)

☐ *Ich möchte Mitglied des WWF werden*
Je désire être membre du WWF.

☐ *Ich bin schon Mitglied des WWF. Ausweis-Nr.:*
Je suis déjà membre du WWF. N° de membre: ☐☐☐☐☐☐ ☐

☐ *Ich möchte über die Sektion meiner Region informiert werden.*
Je désire une information sur la section de ma région.

☐ *Ich interessiere mich speziell für die Lehrerarbeit in meiner Sektion.*
Le travail pédagogique au sein de ma section m'intéresse spécialement.

☐ *Frl.* *Mlle* ☐ *Frau* *Mme* ☐ *Herr* *M* ☐ *Familie* *Famille*

▶ *Bitte keine Voreinzahlungen!*
▶ *Attendez le bulletin pour payer, svp!*

Name:
Nom:

Vorname:
Prénom:

Strasse. Nr:
Rue, N°:

Postleitzahl:
N° postal:

Wohnort:
Localité:

Geburtsjahr:
Année de naissance: 1 9

Unterschrift:
Signature:

☐ *Ich wünsche die Zeitschrift PANDA in DEUTSCH*

☐ *Je désire recevoir la revue PANDA en FRANCAIS*

Jahresbeiträge des WWF Schweiz

Lehrer und Seminaristen,
Einzelmitglied in der Schweiz Fr
Einzelmitglied im Ausland Fr
Familienmitglied Fr
einmaliger Beitrag auf Lebenszeit, mind. Fr

Cotisation annuelle du WWF Suisse

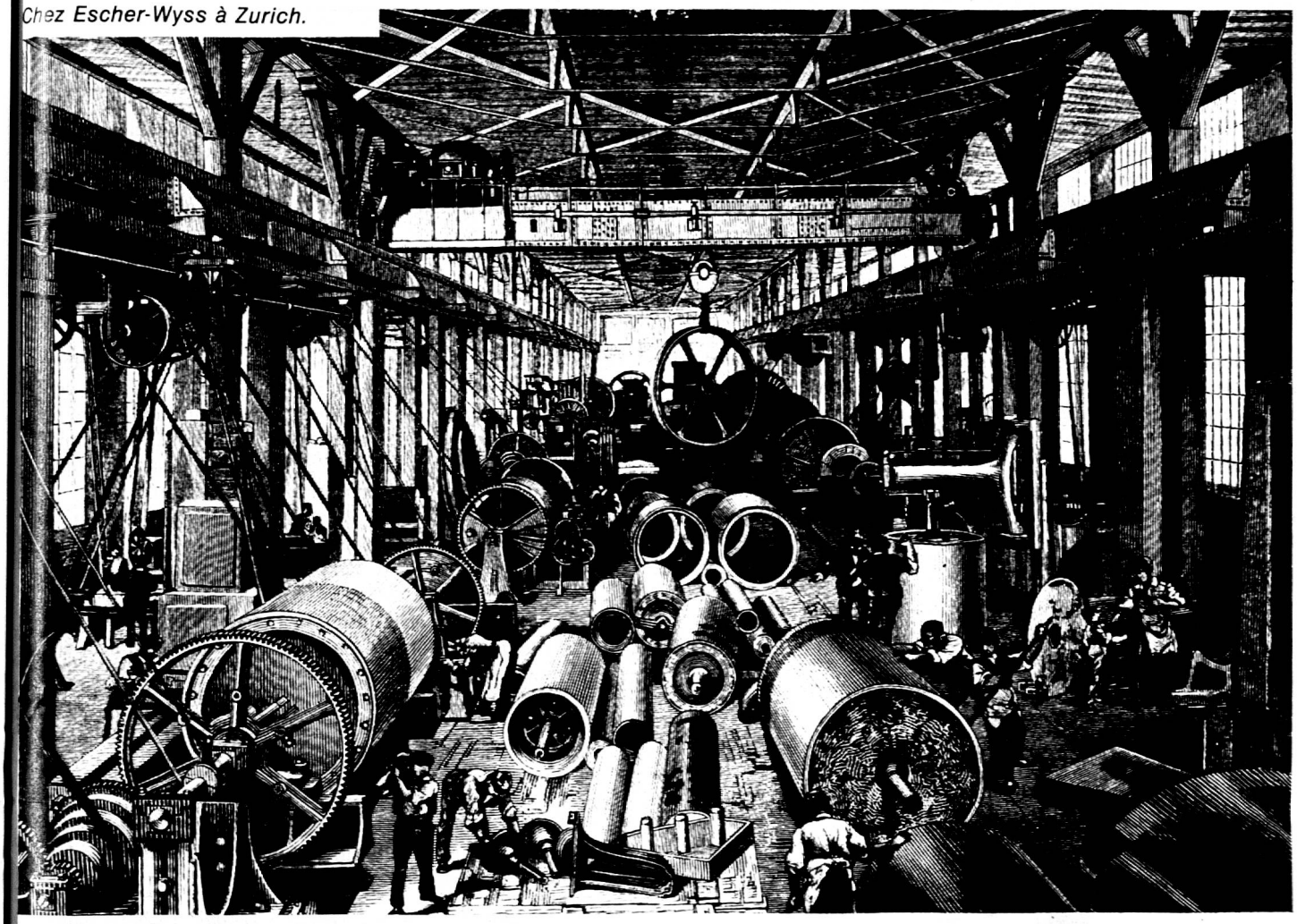
Enseignants et élèves-maîtres
membre seul en Suisse Fr.
membre seul à l'étranger Fr.
famille-membre Fr.
membre à vie, au moins Fr.

Wichtig: Falls Sie schon Mitglied des W sind, bitten wir Sie, den nebenstehend lon trotzdem auszufüllen, damit wir Ih in Zukunft den Lehrerservice zustellen nen. Zu diesem Zweck benötigen wir I bisherige Mitgliedernummer, die Sie au Ihrem Mitgliederausweis oder auf der schrift PANDA neben Ihrem Namen fi Vielen Dank.

Important: Si vous êtes déjà membre d nous vous prions tout de même de rem talon, afin que nous puissions vous pré le service enseignant. Dans ce but, nou besoin de votre numéro actuel de mem qui se trouve sur votre carte de membr sur l'adresse portée sur le PANDA Nou Merci.

Il était une fois...

Chez Escher-Wyss à Zurich.



Un anniversaire: le 25 mars 1779

«MANDAT SUR LE TRAVAIL DES ENFANTS»

«Partout où la législation de production ouvrière est davantage qu'une velléité, elle commence par la protection des enfants» écrit Julius Landmann, à qui l'on doit un des premiers travaux sur ce sujet. Le «Mandat wegen dem Rastgeben» édicté à Zurich le 25 mars 1779 est la première mesure suisse de protection ouvrière au sens strict, désintéressée, sans arrière-pensée économique.

Le terme intraduisible de «Rastgeben» désigne, dit William Rappard, une pratique alors courante dans le canton de Zurich, qui faisait des enfants les pensionnaires et les salariés de leurs parents: dès que, par leur travail, ils avaient gagné le prix de leur subsistance, ils étaient libres (sic) ou de cesser le travail, ou de le continuer à leur compte et à leur profit...

Oui, c'était ça la vie de famille au bon vieux temps chez les travailleurs. On s'avisa tout de même que ces foyers transformés en ateliers faussaient les rapports entre parents et enfants, et rendaient impossible toute éducation digne de ce nom. Reconnaissant «les dangers que le «Rastgeben» fait courir à la moralité et à l'ordre indispensable à la vie sociale et domestique», le mandat zuricois de 1779 interdit aux enfants tout travail rémunéré «avant la sortie de l'école».

L'instruction était déjà obligatoire dans la campagne zuricoise; les parents pouvaient en faire profiter leurs enfants dès qu'ils le voulaient; ces derniers étaient autorisés à quitter l'école «dès qu'ils savaient lire, qu'ils avaient appris par cœur le catéchisme, quelques psaumes, quelques belles prières, quelques versets de la Bible et quelques cantiques sacrés». L'on estime que les enfants allaient à l'école durant quatre ou cinq ans, jusque vers l'âge de 9 ou 10 ans. Dès ce moment, et jusqu'à leur première communion (18 ans), ils ne pouvaient pratiquer le «Rastgeben» que chez leurs parents; dans des cas exceptionnels, et sous contrôle du pasteur de la paroisse, ils pouvaient cependant travailler et loger chez des voisins de bonne réputation. Ils n'avaient en aucun cas le droit de quitter la commune, et ils devaient y suivre l'enseignement religieux complémentaire et les cours postscolaires («Repetier-Schule»).

Le souci des autorités zuricoises d'assurer non seulement une instruction convenable, pour l'époque, mais le respect (relatif) de la vie familiale, mérite d'être relevé. Il est pourtant pénible de penser que, partout, certaines familles considérées, qui ont contribué au renom de leur pays, ont assis leur bien-être et les études de leurs enfants sur les gains réalisés grâce à l'exploitation d'autres enfants, sous l'odieux régime du «Rastgeben».

Texte tiré de «La Suisse en 365 anniversaires» — Georges Duplain — Ed. du Panorama (1964)

LECTURE DU MOIS

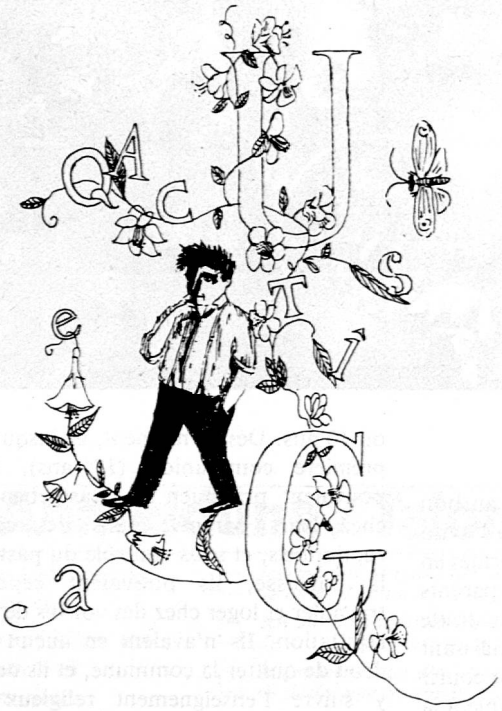
AVIS À NOS LECTEURS

Coup sur coup, la parution de la LECTURE DU MOIS dans l'Educateur subit des perturbations: le texte de mars ne paraîtra vraisemblablement pas et celui d'avril sort avec un certain retard. Bien que notre responsabilité ne soit pas engagée en l'occurrence, nous prions nos lecteurs, habitués depuis 20 ans à une parution régulière, de nous excuser de ce contretemps.
La lecture de mars — deux textes de F. Hébrard (le supermarché) et R. Burnand (magasin d'autrefois) — reste disponible à l'adresse habituelle.

Les lecteurs de service

Personne n'ignore que les journaux ne parlent des guerres qu'en lettres majuscules. Ces lettres sont rangées dans une armoire spéciale. Et c'est précisément devant cette armoire aux majuscules qu'hésitait le directeur de *l'Eclair de Mirepoil*, quotidien bien connu.

Le directeur tournait en rond, soupirait, s'épongeait le front, ce qui est toujours signe d'émotion et de perplexité. Cet homme-là était très ennuyé.



Tantôt il se saisissait d'une grosse majuscule, de celles que l'on réserve pour les grandes victoires; mais il la reposait immédiatement. Tantôt il choisissait une des majuscules moyennes qui servent aux guerres qui ne marchent pas très bien, aux campagnes qui n'en finissent pas, aux retraites imprévues. Mais cette majuscule ne convenait pas davantage; elle retournait dans l'armoire.

Un instant il parut se décider pour les toutes petites capitales, avec lesquelles on annonce les nouvelles qui mettent tout le monde de mauvaise humeur, comme: «La route du sucre est coupée» ou bien: «Nouvel impôt sur les confitures». Mais ces lettres-là non plus ne faisaient pas l'affaire. Et le directeur de *l'Eclair* soupirait de plus en plus fort. Vraiment, c'était un homme bien ennuyé.

Il devait annoncer aux habitants de Mirepoil, ses fidèles lecteurs, une nouvelle tellement inattendue, et si grave de conséquences, qu'il ne savait comment s'y prendre. La guerre entre les Vazys et les Vatens avait échoué. Allez donc faire admettre au public qu'une guerre puisse s'arrêter net, sans vainqueur, sans vaincu, sans conférence internationale, sans rien!

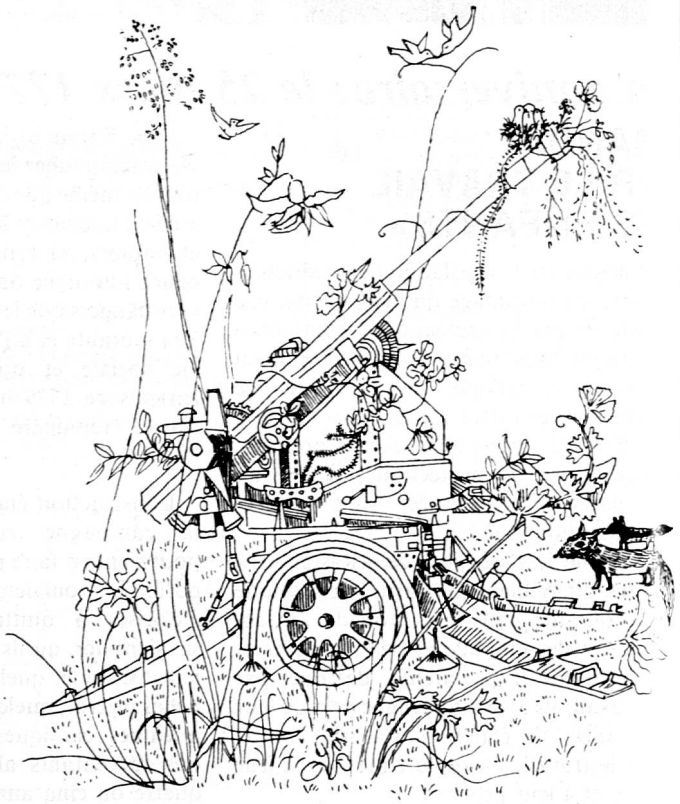
Ah! le pauvre directeur eût aimé pouvoir imprimer, sur toute la largeur de sa première page, un titre à sensation tel que: «*Fulgurante avance des Vazys*» ou «*Irrésistible attaque des armées Vatens.*»

Il ne pouvait en être question. Les reporters envoyés sur la tache rose étaient formels: la guerre n'avait pas eu lieu, et son échec mettait en cause la qualité des armes livrées par la Manufacture de Mirepoil ainsi que les compétences techniques de Monsieur Père, de ses ateliers, de tout son personnel.

En somme, c'était d'un désastre qu'il s'agissait!

Essayons, avec le directeur de *l'Eclair*, de reconstituer le déroulement des tragiques événements.

Des plantes grimpantes, rampantes, collantes, avaient pris racine dans les caisses d'armes. Comment s'étaient-elles fourrées là? Pourquoi? Personne ne pouvait l'expliquer.



Le lierre, la vigne blanche, le liseron, l'ampelopsis des murailles, la renouée des oiseaux et la cuscute d'Europe formaient autour des mitrailleuses, des mitraillettes, des revolvers, un inextricable écheveau, qu'aggravait encore la glue répandue par la jusquiame noire.

Ces caisses, les Vazys comme les Vatens avaient dû renoncer à les déballer.

Les reporters, dans leurs dépêches, insistaient sur l'action particulièrement nocive de la grande bardane, plante dont les petites baies rouges sont munies de crochets. La grande bardane s'était aggrippée aux baïonnettes. Que faire de fusils qui fleurissaient, de baïonnettes qui ne piquaient plus, et auxquels de jolis bouquets ôtaient toute efficacité? Il fallut les jeter aux poubelles.

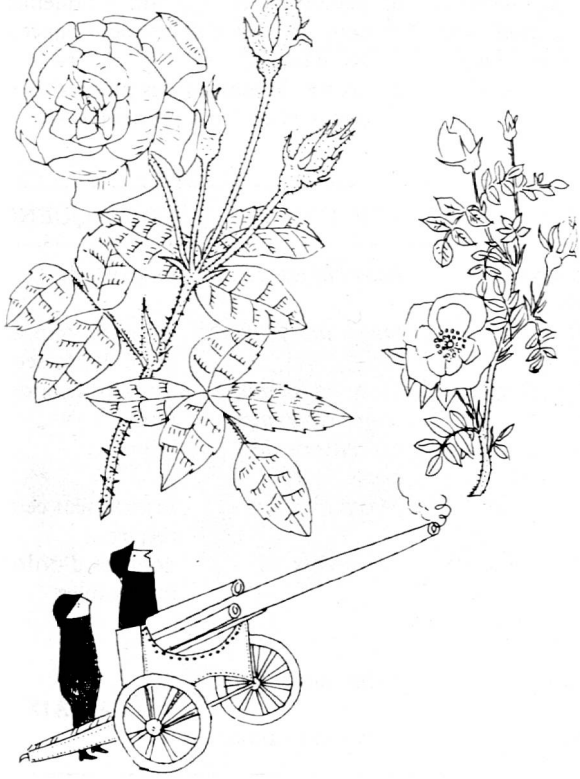
Inutilisables également, les magnifiques camions, si consciencieusement zébrés de gris et de jaune! La ronce piquante, le gratteron et plusieurs variétés d'orties, dont la brûlante, poussaient en abondance sur les sièges provoquant un urticaire immédiat chez les chauffeurs. Ces derniers furent les seules victimes de la guerre. Les infirmières en voile blanc condamnèrent à l'immobilité et aux compresses tièdes ces soldats que de cruelles démangeaisons empêchaient de s'asseoir.

Ici se place le piteux incident causé par l'impatiente-n'y-touchez-pas. Qu'une modeste fleur des champs puisse déclencher une panique parmi des combattants s'explique si l'on sait que l'impatiente-n'y-touchez-pas est pourvue de capsules qui éclatent au moindre contact.

Les moteurs en étaient pleins. L'impatiente foisonnait dans le carburateur des auto-mitrailleuses, dans le réservoir des motocyclettes. Au premier tour de démarreur, au premier coup de pédale se produisirent, se répandirent, se généralisèrent des explosions sourdes qui ne firent aucun mal mais ébranlèrent fortement le moral des troupes.

Passons aux chars. Leurs tourelles étaient bloquées. Des buissons d'églantines, auxquels se mêlaient la grande cracca et la benoîte des ruisseaux lançaient racines, grappes, pédoncules et rameaux épineux autour des mécanismes. Les chars étaient donc, eux aussi, inutilisables.

Pas un appareil que la mystérieuse invasion eût épargné! Des plantes apparaissaient partout, des plantes tenaces, agissantes et comme douées d'une volonté personnelle.

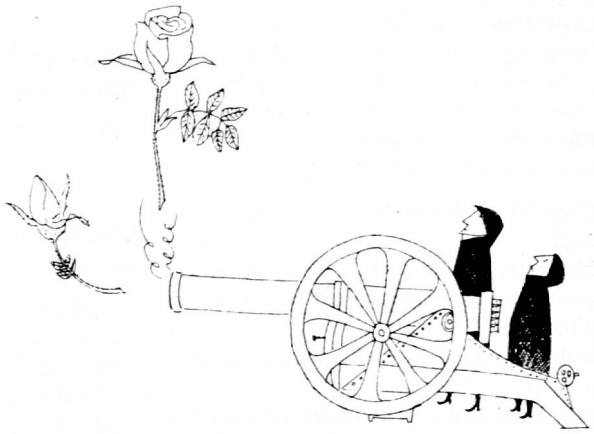


Dans les masques à gaz se développait l'achillée sternutatoire. Le reporter de *l'Eclair* affirmait que si l'on s'approchait à moins d'un mètre de ces masques, on se mettait à éternuer plus de cinquante fois.

Des herbes malodorantes s'étaient logées à l'intérieur des porte-voix. Les officiers avaient dû renoncer à l'usage de ces cornets où croissaient l'ail des ours et la camomille puante.

Muettes, paralysées, inoffensives, les deux armées étaient arrêtées, face à face.

Les mauvaises nouvelles vont vite. Monsieur Père était déjà au courant, et dans l'état de désespoir que l'on pense. Ses armes fleurissaient comme des acacias au printemps.



Il se tenait constamment en liaison avec le directeur de *l'Eclair*, qui lui lisait au téléphone les navrantes dépêches... Il restait un espoir, les canons, les fameux canons de Mirepoil.

— Une action peut encore s'engager entre deux armées immobilisées, à condition qu'elles soient pourvues de bons canons, disait Monsieur Père.

On attendit jusqu'au soir. Une dernière dépêche chassa toutes les illusions.

Les canons de Mirepoil avaient tiré, certes; ils avaient tiré des fleurs.

Une pluie de digitales, de campanules et de bleuets s'était abattue sur les positions des Vazys qui avaient riposté, inondant les Vatens de renoncules, de marguerites et de stellaires. Un général avait eu sa casquette enlevée par un bouquet de violettes!

On ne prend pas un pays avec des roses, et les batailles de fleurs n'ont jamais passé pour choses sérieuses.

Entre les Vazys et les Vatens, la paix fut conclue sur l'heure. Les deux armées se retirèrent, et le désert couleur de dragée rose fut rendu à son ciel, à sa solitude, et à sa liberté.

Maurice DRUON

«TISTOU les pouces verts», illustrations: Editions Mondiales 1957, J. DUHEME

POUR LE MAÎTRE

BRÈVE PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

«Tistou les pouces verts» est un de ces livres pour enfants que les adultes lisent avec plaisir. Il n'est pas sans rappeler, dans son genre, «Le petit Prince» de Saint-Exupéry. Ce livre convient donc à merveille à une lecture suivie.

A l'intention des classes qui n'en étudieront que le chapitre proposé ici, présentons brièvement la situation:

Tistou est un garçon de 8 ans. Monsieur Père est le directeur d'une fabrique de canons à Mirepoil, et possède comme il se doit une grande fortune.

Tistou, entré à l'école le jour de ses huit ans, est renvoyé au soir du 3e jour: il s'ennuie en classe et s'endort sans cesse. Monsieur Père confie alors son éducation à quelques Mirapoilus de son entourage:

— le jardinier Moustache (leçons de jardinage);
— Monsieur Trounadisse, chef du personnel de l'usine (leçons d'ordre, de misère, d'usine);
— le docteur Mauxdivers (leçon de santé).

Mais ce qui fait de Tistou un être à part, c'est le pouvoir exceptionnel qu'il détient: IL A LES POUCES VERTS. Cela signifie que lorsque Tistou appuie ses pouces sur un objet, des fleurs de diverses essences se mettent à pousser, Tistou ayant la faculté de choisir les espèces qu'il souhaite voir se développer. Seuls le jardinier Moustache et l'intéressé sont dans le secret.

Lors d'une leçon à l'usine de canons, Tistou apprend de M. Trounadisse que la guerre est déclenchée entre les Vazys et les Vatens, deux peuples habitant de part et d'autre de «la tache rose» que M. Trounadisse a localisée sur la mappemonde à l'intention de Tistou. Les canons de Mirepoil, vendus aux deux antagonistes, vont y jouer un rôle primordial.

Tistou décide de jouer des pouces sur toutes les armes fabriquées à Mirepoil...»

Tistou les pouces verts: **EXPLOITATION DU CHAPITRE XVI**

Deux directions de recherche:

1re partie: *au travers des soucis du directeur de «L'ECLAIR»:* le journal, sa présentation (aperçu).

P. 1, 1re et 2e colonnes, jusqu'à: «En somme, c'était d'un désastre qu'il s'agissait.»

2e partie: *contre les «morticoles»:* l'offensive horticole!

1. LE JOURNAL

Ce qu'en dit l'auteur:

Les journaux, titres et caractères:

Grosses majuscules: leur emploi *(grandes victoires, guerres qui s'enlèvent, retraites imprévues).*

Très petites capitales: leur emploi *(nouvelles qui mettent de mauvaise humeur tout le monde).*

Les titres à sensation: Attaque irrésistible des Vatens — Fulgurante avance des Vazys; *(choix et emploi des qualificatifs: irrésistible — fulgurante).*

CE QUE POURRAIT EN FAIRE LE MAÎTRE:

OBJECTIF: éveiller (développer) le sens critique des élèves face à la presse écrite ou: «Les cas de conscience d'un rédenchef!»

QUELQUES EXERCICES POSSIBLES
(sans distinction d'âges)

a) **découper** 10 titres du journal du jour, puis les classer *(decrescendo)* selon la hauteur de leurs caractères;
b) **résumer** aussi brièvement que possible *(par un mot, une expression, tirés du texte ou non)* le contenu de chaque article *(travail d'équipes)*;
c) l'importance donnée au titre est-elle proportionnée à l'importance de l'information transmise!: **comparer; émettre un jugement** *(provisoire et prudent)*;
d) **examiner** la forme du titre; en **inventorier** quelques aspects: *choix des termes, mots-clés, clins d'œil au lecteur (ou appels du pied), références littéraires, familiarité de plus ou moins bon aloi, etc.;*
e) **rédiger,** pour ces articles, des titres plus neutres;
f) **comparer,** quant à leur efficacité, les titres de a) et de e) *(deux à deux).*

Conclusion: Mirapoilus (et assimilés), ne vous laissez pas éblouir par l'ECLAIR!

AUTRES IDÉES, EN MARGE ET EN VRAC...

Le mot (le titre) **illustré:**

— découper un mot dans un journal, puis le disposer sur une feuille en créant tout autour un environnement de formes et de couleurs en rapport avec son sens;
— choisir un mot (ACCROC, VIOLENCE, JOIE, ...) et le dessiner en renforçant son sens par **une disposition typographique** et le **choix de caractères** (typographiques) appropriés, et **de son cru**;
— personnaliser un mot, illustrer son sens au moyen d'**une initiale ornée** de façon évocatrice; exemples:
  - *donner au O d'obésité un faciès digestif;*
  - *faire se tordre les côtes au H d'hilarité, etc.*

2. L'OFFENSIVE HORTICOLE

OBJECTIF: — exercer la consultation d'ouvrages de références
— développer la créativité.

QUELQUES EXERCICES POSSIBLES

a) **énumérer,** en s'aidant uniquement du contexte, les plantes mentionnées dans ce chapitre;
b) **dresser le tableau** des plantes «stratégiques» et de leurs particularités;

PLANTES	PARTICULARITÉS	«VICTIMES»	CONSÉQUENCES
— Bardane	*baies rouges à crochets*	*Baïonnettes, fusils*	s'agrippent
— Ronces, grattteron, ortie	*piquent, brûlent*	*Sièges des véhicules*	urticaire, impossibilité de s'asseoir
— Impatiente-n'y-touchez-pas	*capsules qui éclatent*	*Moteurs, carburateurs, réservoirs*	explosions, moral sapé
— Eglantine, benoîte	*racines, ..., rameaux épineux*	*Mécanisme des chars*	grippent
— Achillée	*sternutatoire*	*Masques à gaz*	neutralisent ce qui respire...
— Ail des ours, camomille puante	*herbe malodorante*	*Porte-voix*	données d'ordres impossibles
BOUQUET FINAL			
— Digitales, ..., stellaires	*en pluie*	*Tubes des canons*	**LA PAIX**
— Violettes	*en bouquets*	*Tubes des canons*	

c) en s'aidant d'ouvrages de référence, **dresser la liste** d'autres plantes ayant des particularités comparables, par exemple:
le liseron garrotte le général en chef sur son lit de camp...

d) **les utiliser dans de courts contextes,** où ces plantes neutraliseraient la guerre ou d'autres formes du MAL;

e) par le dessin, rendre inoffensifs, inopérants (ou utiles) *floralement parlant* quelques éléments de notre environnement:
concierge, maître, dentiste, tableau noir, baignoire, téléphone, «vêtements du dimanche», ...

f) et si ces fleurs devenaient AGRESSIVES!
rédiger un texte dans lequel les plantes s'ingénieraient à nous rendre la vie intenable:
les fleurs qui figurent sur notre vaisselle, nos papiers peints, les tapis, les rideaux, les tableaux, les vêtements, la literie, les billets de 20 francs et ... le papier hygiénique, sans parler de toutes les fleurs, bien vivantes, de nos appartements, balcons et jardins.

AUTRES IDÉES, EN VRAC

— le langage des fleurs,
— les fleurs et leurs symboles,
— une plante, vue par Maurice Druon, le petit Larousse, Mességué, le «Petit Botaniste romand», ... et, pourquoi pas, dans un deuxième temps, par Van Gogh ou tel musicien, si ça se trouve,
— relever dans ce chapitre quelques expressions **humoristiques** dont le livre fourmille.
— Et pour clore sur une activité qui réjouira les amateurs d'A C M, élaborer un projet de pendentif qui illustrerait ce slogan:

«Faites *(de)* l'humour, pas la guerre!»,

slogan qui résume parfaitement ce chapitre XVI.

La feuille de l'élève porte, au recto et au verso, l'entier du chapitre XVI de Tistou et ses quatre illustrations. On peut l'obtenir, au prix de 20 ct. l'exemplaire, chez J-L Corbaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

Tous les textes de l'abonnement 78-79 sont encore disponibles à la même adresse.

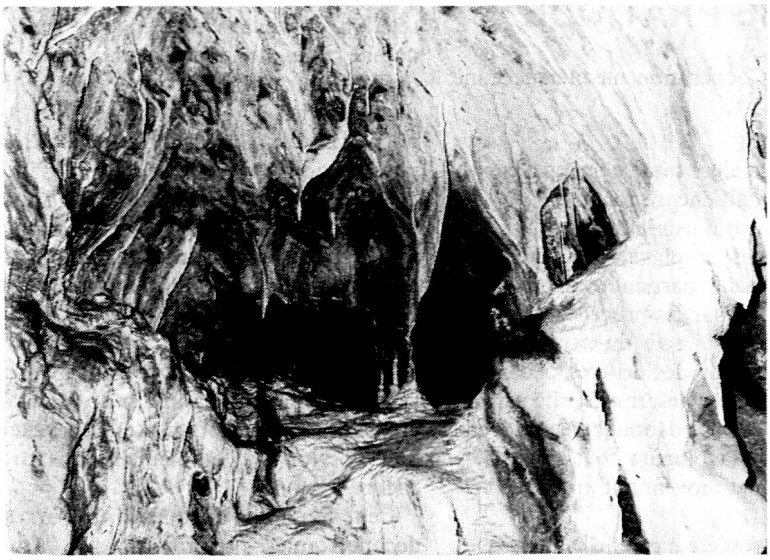
Une occasion pour votre école

Matériel de projection:
1 projecteur-dias Leisegang avec 1 téléobjectif projection grande salle et 1 écran portatif métallisé.
Le tout **Fr. 800.—**

Pour classes de plein-air BOIS-DESERT, Montricher. Une maison accueillante et 20 000 m de terrain 40 lits en 2 dortoirs et 20 lits en chambres. Chauffage central, cuisine moderne, réfectoire salle de jeux, préau couvert.

Renseignements: M. Schaller (021) 25 61 11, ou paroisse St-Joseph, 66 av. de Morges, 1004 Lausanne.

LES GROTTES DE VALLORBE ET L'ORBE SOUTERRAINE



ouvertes du 8 avril au 31 octobre 1979 de 9 h. à 12 h. et de 13 h. à 17 h.

Un spectacle inédit et grandiose!

Plus de 400 000 visiteurs à ce jour!

Pour tous renseignements:

OFFICE DU TOURISME
1337 VALLORBE - Tél. (021) 83 25 83

LES LIVRES

Journal d'une institutrice

de Danièle Granet. (J.C. Lattès, 1973)

Nous lisons au dos du volume: «Après «Journal d'une Assistante Sociale» de Fanny Deschamps «Journal d'une Infirmière» de Georges Ras voici «Journal d'une Institutrice» de Danièle Granet.» Ou comment introduire de force un titre dans une collection au mépris de son contenu. Marketing oblige. Car enfin, cet ouvrage riche, ce dossier dynamite, n'en déplaise à l'éditeur, n'est pas un journal et l'auteur, ai-je cru comprendre, n'est pas institutrice, mais journaliste. Alors pourquoi tromper ainsi l'acheteur?

Mon agacement, fort heureusement, s'arrête là. A travers les pages de ce document très complet, mais sans lourdeur, défilent les silhouettes de ces institutrices qui forment le 73 % du corps enseignant primaire français.

Profils un peu surannés de ces vieilles militantes socialistes, patriotes et laïques, portraits explosifs des contestataires féministes, trotzkistes ou maoïstes et libertaires, figures paisibles des institutrices de campagne par vocation, aimant leur métier et leur coin de terre, ou encore faciès angoissés des suppléantes par nécessité économique dans les classes surchargées et intenables des cités-dortoirs, autant de personnages surprenants ou familiers qui prennent vie au fil des pages. Sans oublier le monde si particulier qui gravite autour de l'institutrice: les parents râleurs ou non, l'inspectrice aigrie, l'Ecole Normale d'avant-guerre, véritable couvent laïque, les militants soixante-huitards à l'affût d'un signe d'effondrement de la clé de voûte de l'ordre bourgeois, sans oublier le mari de la maîtresse...

Le tout dans le contexte si caractéristique de la politique française avec ses clivages, ses unions de la gauche moins unies que jamais, son nationalisme toujours renaissant, ses aspirations à l'universel et son individualisme forcené.

Dans ce livre, les choses apparaissent enfin telles qu'elles sont: complexes. Pas de divisions sommaires en bons et méchants, progressistes et réactionnaires, libertaires et autoritaires. Et ce n'est pas le moindre mérite de l'auteur que de mettre en évidence cette subtile alchimie d'intérêts particuliers, de grands courants idéologiques, et de structures à la recherche d'un impossible équilibre.

Complexité que résume parfaitement la dernière phrase du livre qui se veut une définition de l'institutrice française:

«Elle a pour but de former des individus dans une école qui nivelle. Elle a pour mission d'inculquer des connaissances. Elle a pour objectif d'éveiller les enfants. Mais sait-elle que celui qui ne pourra pas se mettre au pas est perdu? Sait-elle qu'elle peut briser son futur ou le lancer sur les chemins de la vie?

«Madame l'institutrice».»

M. Pool

INITIATION À L'ÉNERGIE SOLAIRE PRATIQUE

par Raymond Bruckert, Dr ès sc., membre titulaire de la Coopération méditerranéenne pour l'Energie solaire, enseignant et praticien du solaire.

Les nombreux ouvrages consacrés à l'énergie solaire sont généralement de grande valeur. Toutefois, leur complexité, leur caractère théorique, le fait aussi qu'ils se réfèrent souvent à des conditions climatiques fort différentes des nôtres, n'offrent guère aux habitants de la Suisse romande la possibilité de se familiariser avec une forme d'énergie riche de promesses, mais totalement tributaire de la latitude et de la météorologie.

L'INITIATION À L'ÉNERGIE SOLAIRE PRATIQUE, présentée sous l'aspect d'un document didactique de quelque soixante pages, a été conçue de manière à vulgariser la connaissance d'une énergie que le public, malgré tout ce qui en a été dit et publié, connaît encore fort mal.

Abondamment illustrée de schémas, dessins, graphiques et plans, cette nouvelle publication insiste particulièrement — et avec réalisme — sur les procédés d'exploitation thermique directe du rayonnement solaire. Fondée sur des critères pédagogiques essentiellement descriptifs, elle part de théories simples pour déboucher sur des cas pratiques dont la plupart sont réalisables sous notre climat moyennant un habile bricolage.

Dans une première partie, elle analyse les phénomènes liés au rayonnement solaire dans l'atmosphère, qu'il est indispensable d'avoir compris avant d'en aborder les applications les plus simples. Elle décrit ensuite l'effet de serre, les capteurs-plans dans leurs diverses variantes, les chauffe-eau domestiques, le chauffage des habitations, l'énergie solaire passive et les murs capteurs, l'architecture solaire, les séchoirs et distillateurs. Elle conclut par un aperçu des applications de l'énergie solaire sous sa forme concentrée et dans sa conversion photovoltaïque.

Réalisé grâce à l'appui financier de l'Office de la formation professionnelle du canton de Berne, et édité par l'Ecole commerciale de Bienne, cet ouvrage s'adresse singulièrement aux enseignants, appelés à jouer un rôle éminent en matière d'information énergétique. Le bénéfice intégral de sa vente servira à constituer un fonds d'encouragement destiné à des travaux de recherches.

Diffusion et vente: *chez l'auteur, Raymond Bruckert, 2536 Plagne, tél. (032) 58 14 42 au prix de Fr 15.— (+ Fr 1.— frais d'exp.) ou de Fr 13.50 dès 10 exemplaires.*

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS MONDO

SCANDINAVIE

Dû au talent de Michel SALZER, journaliste viennois établi depuis trente ans dans les pays scandinaves, le dernier né des éditions Mondo est bien davantage qu'une relation de voyage. En quelque cent cinquante pages alertes et très plaisantes à lire, défilent tour à tour les douces ondulations danoises, les forêts suédoises, les fjords norvégiens et les lacs finlandais. Chaque pays est décrit par le biais de détails intelligemment choisis: us et coutumes, budget d'un ménage, menus d'auberges, journée d'un couple ouvrier, annuaire des taxations d'impôt qu'on consulte en Suède comme le bottin du téléphone.

Les loisirs populaires, le sport, l'amour conjugal ou non, la grogne contre l'impôt, la visite d'une école à une heure du matin, en plein jour, le coût du téléphone, exorbitant en Norvège, et bien d'autres choses encore.

Cette mosaïque de touches amusantes ou déconcertantes s'inscrit dans un tissu de réflexions sur les dangers d'une socialisation hautement perfectionnée: imposition

décourageant l'initiative, diminution du goût de l'effort, tentation de l'alcool par exemple. Ce coup d'œil dans les coulisses de l'Etat-providence est riche de signification. Sans porter de jugement définitif, l'auteur ne cache pas sa perplexité et son point d'interrogation n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage.

Ne manquons pas de signaler les étonnantes photos pleine page de l'artiste bernois Walter IMBER, bien connu des lecteurs de Mondo. Certaines sont du tout grand art. Quelques informations techniques et une carte géographique complètent enfin l'ouvrage, qui nous paraît constituer une excellente préparation au voyage dont nous rêvons tous, aux pays du soleil de minuit.

SCANDINAVIE ne peut être obtenu qu'auprès des ÉDITIONS MONDO à Vevey, contre l'envoi des 500 points Mondo nécessaire. Une facture est jointe à l'expédition de toute commande.

J.-P. ROCHAT.

Les chemins de fer MARTIGNY - CHÂTELARD et MARTIGNY - ORSIÈRES ainsi que le SERVICE AUTOMOBILE MO

vous proposent de nombreux buts pour promenades scolaires et circuits pédestres

Salvan - Les Marécottes - La Creusaz - Le Trétien - Gorges du Triège - Finhaut - Barrage d'Emosson - Châtelard-Giétroz - Funiculaire de Barberine - Train d'altitude et monorail - Chamonix - Mer de glace par le chemin de fer du Montenvers - Verbier (liaison directe par télécabine dès Le Châble) - Fionnay - Mauvoisin - Champex - La Fouly - Ferret - Hospice du Grand-St-Bernard - Vallée d'Aoste par le tunnel du Grand-St-Bernard.

Réductions pour les écoles.

Renseignements : Direction MC-MO, 1920 Martigny, tél. (026) 2 20 61.
Service auto MO, 1937 Orsières, tél. (026) 4 11 43.

BANQUE VAUDOISE DE CREDIT

au service de l'économie vaudoise depuis 1864

Siège:
Lausanne
rue Pépinet 1

Succursale:
Yverdon
rue du Casino 4

22 AGENCES

Aigle, Aubonne, Avenches, Bière, Bussigny, Château-d'Œx, Cully, Echallens, La Sarraz, Leysin, Morges, Moudon, Nyon, Orbe, Oron, Payerne, Renens, Rolle, Sainte-Croix, Vallorbe, Vevey, Villars-sur-Ollon.

Riederalp

Am Grossen Aletschgletscher

un but extraordinaire (sans voiture) de promenades d'écoles, de semaines d'écoles à la campagne et d'excursions (camps de touristes).

RÉSERVE FORÊT D'ALETSCH
guides, expositions, démonstrations images sonores, jardin alpin

100 km DE CHEMINS PÉDESTRES JALONNÉS
marches d'aventure pour les jeunes

— Horaire régulier trains Riederalp, grandes télécabines, toutes les 30 minutes
— Prix spéciaux pour écoles et sociétés
— Télésièges Hohfluh et Moosfluh (lac Bleu/forêt d'Aletsch)

RIEDERALP-BAHNEN
3983 Mörel
tél. (028) 27 22 27

OFFICE DU TOURISME
3981 Riederalp
tél (028) 27 13 66

LECTURE SUIVIE

MONSERRAT, d'Emmanuel ROBLÈS (Livre de Poche)

Créée au théâtre en 1948, cette pièce singulière s'accorde à la terrible cruauté de notre temps sans cesser de se référer à une pitié vieille comme le cœur humain.
Cette pièce est à lire, alors qu'«Holocauste» rappelle sur les écrans TV de terrifiantes réalités d'hier et d'aujourd'hui.
Voici ce que des jeunes de 15 ans disent de «Monserrat», d'Emmanuel Roblès.

P.C.C.: H. P.

«Ce livre est intéressant parce qu'il traite de problèmes qui ont toujours existé, et même actuellement dans certains pays, c'est donc un livre *actuel*. Il est rendu plus facile à lire par le fait que c'est un dialogue incessant entre divers personnages.»

(Claudio)

«C'est une pièce qui se lit comme un roman, donc facilement. Cette pièce est intéressante grâce à la diversité des personnages. Le personnage d'IRQUIERDO me révolte. Ce doit être un homme complexé pour éprouver autant de haine, de méchanceté, de sadisme. Je ne pense pas que beaucoup pourraient voir cette histoire au cinéma.»

(Martine)

«Le début est assez captivant quand on ne sait pas si Monserrat va parler, mais quand il est seul avec les six otages les discussions avant la mort de chacun sont assez longues. C'est un livre où la violence apparaît à tout bout de champ.»

(Marc-Tell)

«Ce livre est passionnant. S'il y avait plus de six otages, cela serait devenu lassant. Il traite un sujet qui est très actuel. Chaque personnage a son caractère propre, c'est ce qui les met en valeur. Cette tragédie a dû toucher beaucoup de gens. La réalité y est très bien reproduite.»

(Françoise)

«C'est un livre qui est «vivant», où l'action ne manque pas, où les cruautés des guerres ressortent. Les otages ont bien été choisis. Leur mort nous rend sensibles. Mais il y a un peu trop de torture et on en est saturé, alors nous restons indifférents à ces cruautés. Je pense que c'est là le seul défaut de ce livre.»

(Alec)

«C'est un très bon livre qui décrit à la perfection les horreurs commises par les Espagnols. Mais l'auteur ne reste pas que dans le sujet horreur, il décrit également le caractère, la pensée, la psychologie des personnes. C'est un livre qui est toujours d'actualité, et je pense que c'est pourquoi il nous a intéressés.»

(Patrick)

«Livre moyennement intéressant, mais remarquable quant à l'analyse des réactions des otages. J'abhorre les livres à thèse, car il me semble que l'auteur a besoin d'une analyse pour justifier ce qu'il écrit, alors que dans un bon livre, cette justification est parfaitement assimilable en lisant le récit.»

(Alain)

«Ce livre m'a beaucoup plu car j'aime assez ce genre de situation où se trouve Montserrat qui laisse un choix assez difficile.»

(Olivier)

«Il m'a plu: surtout l'histoire était assez tendue et passionnante. Je trouve que les caractères des personnages étaient bien décrits. Ils avaient tous un caractère différent. Le style de ce livre n'est pas très riche ou plutôt assez simple. Le livre lui-même est facile à comprendre. Je trouve qu'Irquierdo est très bien décrit dans ce livre. L'auteur lui a donné un rôle essentiel dans la pièce. Son caractère, son portrait est très bien dressé.»

(Christophe)

«Il est très réaliste. Il montre la cruauté des hommes, le courage d'une personne qui a la responsabilité de la vie ou de la mort d'êtres humains. Il montre aussi la peur de mourir que nous avons tous plus ou moins. Il nous présente bien les personnages et nous amène à leurs exécutions. On voit leurs réactions vis-à-vis de la mort. Il est vite lu, et c'est ce qui me plaît. Je le préfère au «Jardin des bêtes sauvages» de Duhamel, parce qu'il est beaucoup plus facile à lire, et il se comprend aisément.»

(Dominique)

«Dans un sens ce livre ne m'a pas plu parce qu'il montre à quel point les hommes peuvent être sadiques. Dans l'autre sens, il m'a plu parce qu'il est d'abord beaucoup plus varié que le livre qu'on a lu précédemment. A travers ce livre, les personnages sont bien décrits, c'est-à-dire que l'on peut vite découvrir leur caractère.»

(Patricia)

«Ce livre est assez passionnant, mais je ne l'ai pas tellement aimé parce qu'il y avait des choses trop affreuses et je n'aime pas les histoires de guerre. Il était bien écrit.»

(Danielle)

«Ce livre était assez intéressant. Par ce livre Roblès montre la cruauté des hommes et en même temps leur peur. Des passages très violents nous font parfois rire mais ce n'est pas un vrai rire par le fait de savoir l'homme si cruel. Il y avait au moins de l'action, bien qu'elle soit violente. C'est mieux de lire des scènes violentes que de les voir dans un film. En les lisant, on peut se les imaginer comme on le veut.»

(Sibyl)

«J'ai trouvé le livre très intéressant, captivant. Il montre la cruauté, le sadisme des hommes et de l'autre côté, les opprimés qui essaient de se soulever. Il y a quelque chose qui doit «clocher» chez nous: quand nous faisions la lecture en classe, c'est pendant les moments les plus cruels que nous riions le plus... Ce qui est intéressant, c'est que l'on peut transposer cette histoire dans toutes les époques: même aujourd'hui!»

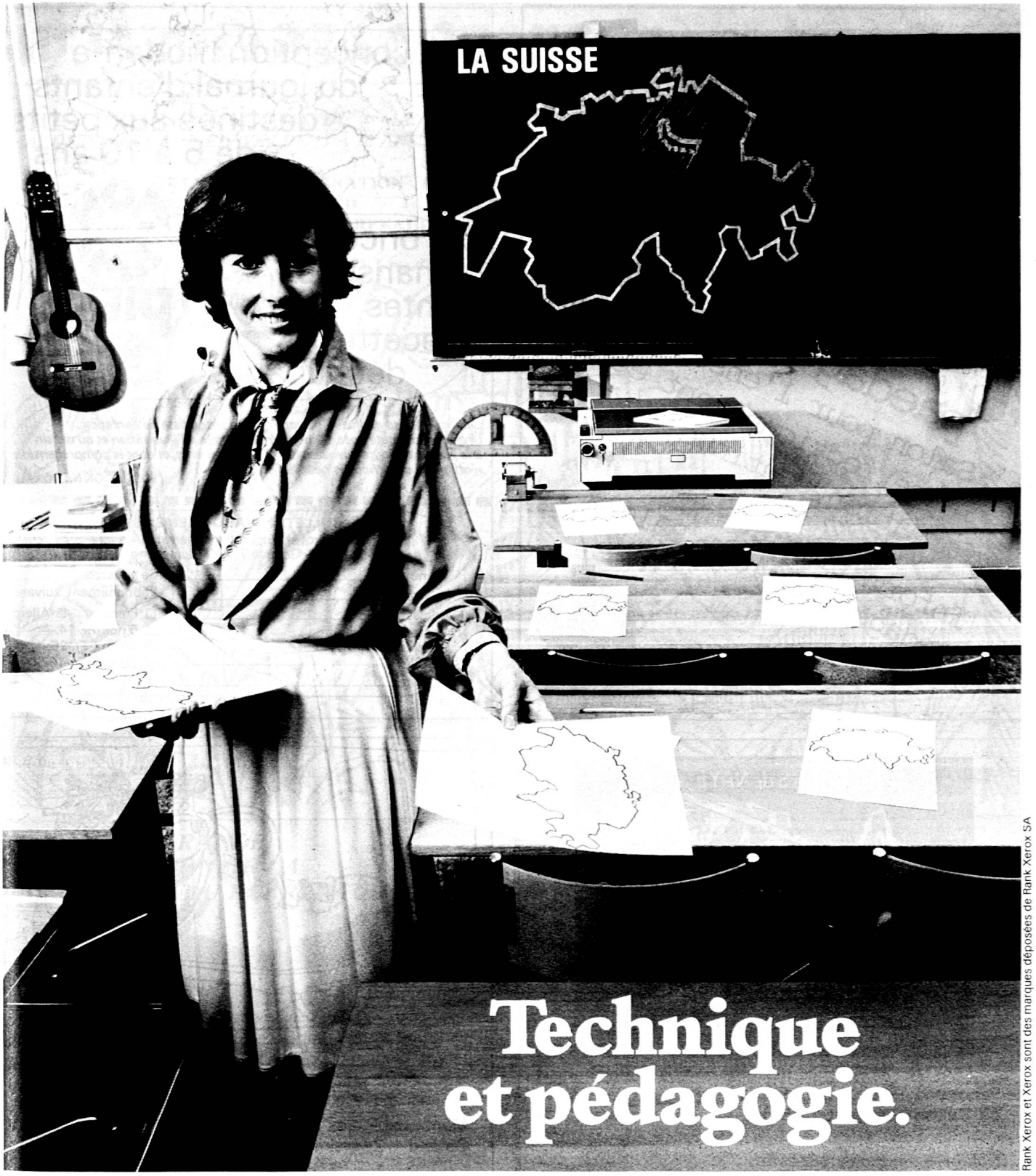
(Danielle)

«Je pense que ce livre peut nous faire réfléchir sur certains cas (la mort, Dieu, l'espoir, la peur, les tortures). Il est intéressant bien que tout se passe dans cette salle des gardes. Ce livre nous montre aussi les causes pour lesquelles peuvent se battre des hommes. A part toutes ces tortures affreuses, il m'a assez plu, bien que les pièces de théâtre ne soient pas mon fort.»

(Ascension)

«Ce livre nous montre d'une part la résistance des gens face à des problèmes (Monserrat qui tient jusqu'au bout, les trois otages qui ont peur) et d'autre part leur sadisme: certains sont prêts à faire n'importe quoi. Ce livre peut montrer à des gens que des choses impensables (telle que sacrifier la vie humaine) se font et que rien ne peut les empêcher. Pour moi ce livre ne m'a pas apporté grand'chose, si ce n'est montrer la résistance des gens qui est plus ou moins forte suivant en qui on croit.»

(Anne)



Rank Xerox et Xerox sont des marques déposées de Rank Xerox SA

Une école dont l'équipement n'est pas optimal ne peut pas remplir parfaitement sa tâche.

Avec un barème de prix spécial pour établissements scolaires, Rank Xerox donne à toutes les communes la possibilité de laisser, à nouveau, aux instituteurs suffisamment de temps pour qu'ils restent de véritables pédagogues.

Les copieurs Rank Xerox se chargent, en effet, de reproduire pour eux, sur papier normal, blanc ou de couleur, ou sur des supports spéciaux, n'importe quel texte imprimé. Ils donnent en un clin d'œil des copies parfaitement nettes et propres.

Téléphonez-nous et nous vous renseignerons avec plaisir sur les nouvelles méthodes offertes aux enseignants.

Genève 022/31 00 55, Lausanne 021/20 30 51, Neuchâtel 038/24 10 60, Sion 027/22 14 16 **RANK XEROX**

G+L

Invitation
19 - 24 mai 79
Bâle/Suisse
dans les halles de la Foire
Suisse d'Echantillons

paedagogica bâle
Salon pour l'enseignement,
le perfectionnement et la
formation continue

Information:
Paedagogica 4021 Bâle

pb

Une conception moderne
du journal d'enfants
destinée aux petits
de 5 à 10 ans

bricolages
chansons
contes
recettes
découpages

MON AMI PIERROT

10 numéros par an
Editions séparées
en français
et en allemand

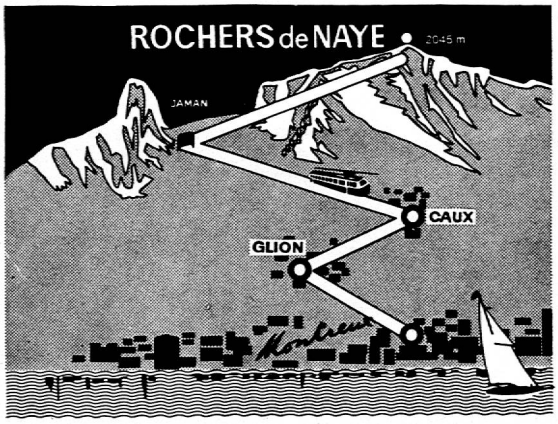
... conçu, réalisé et illustré par une équipe spécialiste de l'enfance... Une mention toute spéciale doit être accordée à l'illustration et au dessin à la plume, toujours savoureux, souvent excellents, et dont la compréhension n'offre pas de difficultés pour les petits.

L'ÉDUCATION NATIONALE

BULLETIN D'ABONNEMENT
à envoyer aux Editions Pierrot S.A.
Rue de Genève 7, 1003 Lausanne

Prénom _____
Nom _____
Adresse _____
N° postal / localité _____
Signature _____
Date _____

Je souscris l'abonnement suivant:
☐ Franç. ☐ Allem.
☐ 5 nos, Fr. 14.—
☐ 10 nos, Fr. 25.—
☐ 20 nos, Fr. 48.50



Panorama le plus grandiose
de Suisse romande 2045 m.

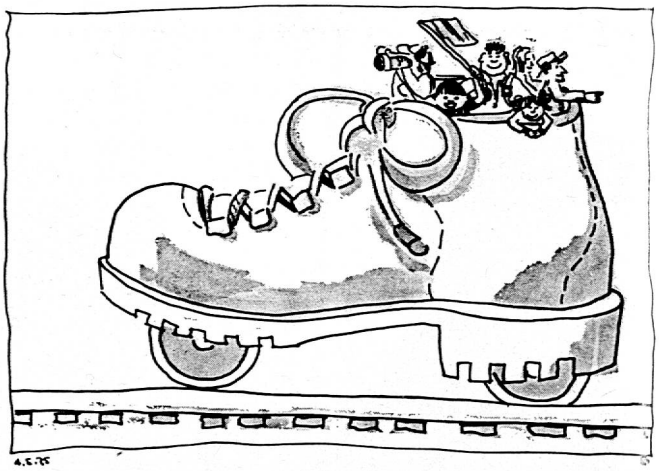
Nombreux circuits pédestres

Jardin alpin - Hôtel-restaurant

Film 16 mm couleur et prospectus à disposition

MGN

Chemin de fer
Montreux (ou Territet)
Glion - Caux - Jaman
Rochers-de-Naye
1820 Montreux Tél. (021) 61 55 22



Montreux - Les Avants/Sonloup - Château-d'Œx - Gstaad - Zweisimmen - Lenk.

Nombreux circuits combinés train / télécabine / car / marche.

Film 16 mm couleur et prospectus à disposition

MOB

Chemin de fer
MONTREUX-OBERLAND
BERNOIS
1820 Montreux Tél. (021) 61 55 22

AU JARDIN DE LA CHANSON

ÉMISSIONS DE RADIO ÉDUCATIVE DU 4 MAI ET DU 18 MAI DESTINÉES AUX ÉLÈVES DE 13 À 16 ANS.

4 MAI — LA GRANDE PÉRÉGRINATION DE LA COMPLAINTE DU ROI RENAUD
18 MAI — À VOUS LA CHANSON! LE ROI RENAUD AVEC PIERRE BENSUSAN.

BERTRAND JAYET

« Les auteurs des chansons populaires ne sont pas les cousins pauvres de Ronsard et Hugo, mais leurs égaux insouciants. »
Claude Roy

4 MAI — LA GRANDE PÉRÉGRINATION DE LA COMPLAINTE DU ROI RENAUD

Contenu

Les jeunes chanteurs et musiciens de l'option « Folk » des Ecoles de Pully, leur animateur Michel Veillon (basse et guitare), notre collègue Pierre-Yves Gyger (guitare pedal-steel) présentent dans leur intégralité, et pour la première fois sur les ondes, semble-t-il, les trois versions romandes du Roi Renaud.

— Le Roi Renaud — Jura (3'20")
— Jean Renaud — Genève (3'35")
— Ormeau — Vaud (7'15")

Un groupe d'enseignants animé par Bertrand Lipp interprète la ballade scandinave et le gwerz armoricain qui sont probablement de l'origine du Roi Renaud.

— Sire Olaf (5'15")
— Comte Nann (4'10")

Ces documents sonores, simplement juxtaposés dans l'émission, permettront de comparer les différentes formes revêtues, dans le temps et dans l'espace, par la poésie populaire. Nous suivrons ainsi LA GRANDE PÉRÉGRINATION DE LA COMPLAINTE DU ROI RENAUD.

18 MAI — LE ROI RENAUD
AVEC PIERRE BENSUSAN

Contenu

Pierre Bensusan (Grand Prix du 10e Festival de Montreux 1976), les jeunes de l'option « Folk » des Ecoles de Pully, leur animateur Michel Veillon (basse) participent à cette émission « A VOUS LA CHANSON! » enregistrée **intra muros** *au collège Arnold Reymond de Pully par Jean-Claude Schlup.*

Cette émission est un peu différente des précédentes en raison de l'œuvre proposée (durée inhabituelle de la chanson, interprétation basée essentiellement sur une tradition orale, accompagnement improvisé).

Pour ceux qui souhaitent travailler différemment la chanson du Roi Renaud, un accompagnement orchestral réalisé par des musiciens de studio (clavecin, basse, guitare) sera diffusé vendredi 1er juin après l'émission de radio éducative du jour.

Souhaitons que les éléments préenregistrés mis à disposition ne représentent, comme d'habitude d'ailleurs, qu'une étape dans l'élaboration d'une version personnelle, car la chanson populaire vivante évolue, se transforme au gré de l'interprète. Il est très difficile de l'enfermer (heureusement!) dans des schémas mélodiques et harmoniques définis une fois pour toutes. La partition (notre, votre interprétation aussi!) ne représente qu'un moment de sa vie. La chanson populaire se rapproche en cela du conte de fées, variant, non seulement d'un conteur à l'autre, mais d'une veillée à l'autre. A vous la chanson!

A propos de la Complainte du Roi Renaud:

a) Texte:

Cette chanson a probablement pour origine la ballade scandinave **Sire Olaf.** On la retrouve aux îles Féroé, en Ecosse, en Bretagne, enfin en France et en Suisse romande.

La filiation probable des chansons et légendes peut être résumée par le tableau suivant:

SIRE OLAF
(Scandinavie)

CLESK COLVILL (Ecosse) — COMTE NANN (Armorique) — HERMANN (Bohème)

ROI RENAUD
(France)

ROI JEAN (Basque) — COMTE ANZOLIN (Vénétie) — DON RAMON (Catalogne) — DON PEDRE (Espagne Portugal)

N.B. ★ Nann est le diminutif breton de Renan, qui a vraisemblablement donné le prénom français de Renaud.

b) Musique:

«La date de composition est impossible à fixer, le hasard nous ayant privé de toute notation de notre complainte antérieure à 1837. Elle se chante sur diverses mélodies qui, à quelques exceptions près, ont toutes un air commun de parenté. [...] Son origine grégorienne ne paraît pas douteuse: elle représente un libre traitement de l'hymne ***Ave maris stella*** (vêpres du commun de la Vierge) qui est la source du choral luthérien ***Erschienen ist der herrliche Tag,*** harmonisé par J.-S. Bach...»

Henri Davenson
(Le livre des chansons)

A côté de la ballade scandinave «Le chevalier Olaf» et du gwerz armoricain «Le seigneur Nann», nous trouvons cette version savante de Leconte de Lisle (1818-1894) «Les Elfes».

Les Elfes

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

Du sentier des bois aux daims familier,
Sur un noir cheval, sort un chevalier.
Son éperon d'or brille en la nuit brune;
Et, quand il traverse un rayon de lune,
On voit resplendir, d'un reflet changeant,
Sur sa chevelure un casque d'argent.

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

Ils l'entourent tous d'un essaim léger
Qui dans l'air muet semble voltiger.
«Hardi chevalier, par la nuit sereine,
Où vas-tu si tard? dit la jeune Reine.
De mauvais esprits hantent les forêts;
Viens danser plutôt sur les gazons frais.»

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

«Non! ma fiancée aux yeux clairs et doux
M'attend, et demain nous serons époux.
Laissez-moi passer, Elfes des prairies,
Qui foulez en rond les mousses fleuries;
Ne m'attardez pas loin de mon amour,
Car voici déjà les lueurs du jour.»

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

«Reste, chevalier. Je te donnerai
l'opale magique et l'anneau doré,
Et, ce qui vaut mieux que gloire et fortune,
Ma robe filée au clair de la lune.»
«Non!» dit-il. «Va donc!» Et de son doigt [blanc]
Elle touche au cœur le guerrier tremblant.

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

Et sous l'éperon le noir cheval part.
Il court, il bondit et va sans retard;
Mais le chevalier frissonne et se penche;
Il voit sur la route une forme blanche
Qui marche sans bruit et lui tend les bras:
«Elfe, esprit, démon, ne m'arrête pas!»

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

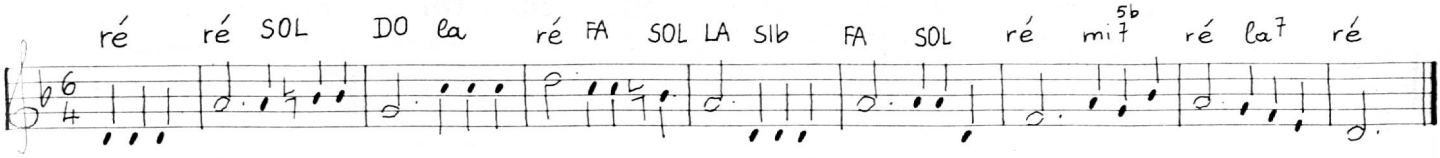
«Ne m'arrête pas, fantôme odieux!
Je vais épouser ma belle aux doux yeux.»
«O mon cher époux, la tombe éternelle
Sera notre lit de noce, dit-elle.
Je suis morte!» Et lui, la voyant ainsi,
D'angoisse et d'amour tombe mort aussi.

Couronnés de thym et de marjolaine,
Les Elfes joyeux dansent sur la plaine.

LECONTE DE LISLE

Le roi Renaud

FRANCE



N.B. Les accords notés ci-dessus ne sont que proposés. En minuscules, les accords mineurs; en majuscules, les accords majeurs.

1. *
Le roi Renaud de guerre revint,
Portant ses tripes en sa main,
Sa mère était sur le créneau
Qui vit venir son fils Renaud:

2. *
«Renaud, Renaud, réjouis-toi!
Ta femme est accouchée d'un roi.
— Ni de ma femme, ni de mon fils
Je ne saurais me réjouir.

3. *
Allez ma mère, allez devant;
Faites-moi faire un beau lit blanc:
Guère de temps n'y resterai,
A la minuit trépasserai.

4. *
Mais faites-le moi faire ici bas,
Que l'accouchée n'entende pas.»
Et quand ce vint sur la minuit
Le roi Renaud rendit l'esprit.

5. *
Il ne fut pas le matin jour
Que les valets pleuraient tretous;
Il ne fut temps de déjeuner
Que les servantes ont pleuré.

6. *
«Ah, dites-moi, mère m'amie,
Que pleurent nos valets ici?
— Ma fille, en baignant nos chevaux,
Ont laissé noyer le plus beau.

7. *
— Et pourquoi, mère m'amie,
Pour un cheval pleurer ainsi?
Quand le roi Renaud reviendra,
Plus beaux chevaux amènera.

8. *
Ah, dites-moi, mère m'amie,
Que pleurent nos servantes-ici?
— Ma fille, en lavant nos linceuls
Ont laissé aller le plus neuf.

9. *
— Et pourquoi, mère m'amie,
Pour un linceul pleurer ainsi?
Quand le roi Renaud reviendra,
Plus beaux linceuls achètera.

10. *
Ah, dites-moi, mère m'amie,
Qu'est-ce que j'entends cogner ainsi?
— Ma fille, ce sont les charpentiers
Qui raccommodent le plancher.

11.
— Ah, dites-moi, mère m'amie,
Qu'est-ce que j'entends sonner ici?
— Ma fille, c'est la procession
Qui sort pour les Rogations.

12.
— Ah, dites-moi, mère m'amie,
Que chantent les prêtres ici?
— Ma fille, c'est la procession
Qui fait le tour de la maison.»

13.
Or, quand ce fut pour relever,
A la messe elle voulut aller;
Or, quand ce fut passé huit jours,
Elle voulut faire ses atours:

14.
«Ah, dites-moi, mère m'amie,
Quel habit prendrai-je aujourd'hui?
— Prenez le vert, prenez le gris,
Prenez le noir pour mieux choisir.

15.
— Ah, dites-moi, mère m'amie,
Ce que noir-là signifie?
— Femme qui relève d'enfant,
Le noir lui est bien plus séant.»

16.
Mais quand elle fut emmi les champs,
Trois pastoureaux allaient disant:
«Voilà la femme de ce seignour
Que l'on enterra l'autre jour.

17.
— Ah, dites-moi! mère m'amie,
Que disent ces pastoureaux-ci.
— Ils nous disent d'avancer le pas
Ou que la messe n'aurons pas.»

18. *
Quand elle fut dans l'église entrée,
Le cierge on lui a présenté.
Aperçut, en s'agenouillant,
La terre fraîche sous son banc;

19. *
— Ah, dites-moi, mère m'amie,
Pourquoi la terre est rafraîchie?
— Ma fille, ne vous le puis cacher,
Renaud est mort et enterré.

20.
— Renaud, Renaud, mon réconfort,
Te voilà donc au rang des morts;
Divin Renaud, mon réconfort,
Te voilà donc au rang des morts!

21.
Puisque le roi Renaud est mort,
Voici les clefs de mon trésor;
Prenez mes bagues et mes joyaux,
Nourrissez bien le fils Renaud.

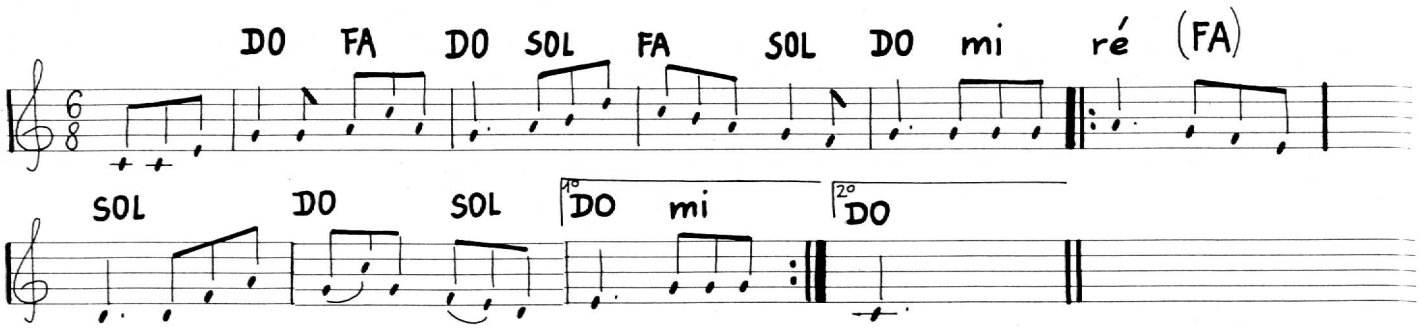
22. *
Terre, ouvre-toi, terre, fends-toi,
Que j'aille avec Renaud mon roi!»
Terre s'ouvrit, terre fendit,
Et si fut la belle engloutie.

Version notée à Rouen par Jue, en 1850.
Version «Chanson vole II» (*) — Ed. Payot.

Les trois versions romandes que nous vous proposons plus loin sont les seules portées actuellement à notre connaissance; peut-être en existe-t-il d'autres...

Le roi Renaud

JURA



N.B. Les accords notés ci-dessus ne sont que proposés. En minuscules, les accords mineurs; en majuscules, les accords majeurs.
Attention! La version originale ne comporte pas la reprise.

1.
Un jour le Roi entra dans Paris
Sa mère alla au-devant de lui.
Réjouis-toi, mon fils Renaud
Ta femm' vient d'accoucher d'un fils.

2.
— Ni de ma femme, ni de mon fils,
Je ne puis pas m'en réjouir.
Je tiens mes tripes entre mes bras,
Entre mes bras sur mes chevaux.

3.
Allez, ma mère, allez devant,
Apprêtez-moi un beau lit blanc.
N'eut pas sitôt minuit sonné
Que le bon Roi fut expiré.

4.
— Dites, ma mère, dites de gré:
Quelle robe mettrai-je aujourd'hui?
— Mettez le blanc, mettez le gris,
Mettez le noir pour mieux choisir.

5.
— Dites, ma mère, dites de gré:
Qu'est-ce qu'on entend toujours sonner?
— Ma fill', ce sont les processions
Qui font le tour de nos maisons.

6.
— Dites, ma mère, dites de gré:
Qu'est-ce qu'on entend toujours frapper?
— Ma fill', ce sont nos beaux chevaux,
A l'écurie ont tous pris maux.

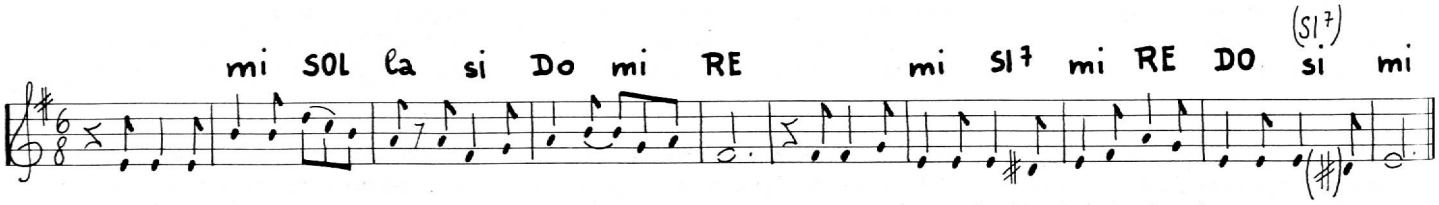
7.
— Dites, ma mère, dites de gré:
Qu'est-ce qu'on entend toujours pleurer?
— Ma fill', je n' puis plus t' le cacher:
C'est ton mari qui est mort et enterré.

8.
— Terre, fends-toi, terre, ouvre-toi,
Afin que j't'embrasse encore une fois!
Terr' se fendit, terre s'ouvrit
Ell' tomba morte sur son mari.

Version notée par Mme Bertha Pheulpin, Miécourt-Jura; recueillie par Arthur Rossat, «Chansons populaires de la Suisse romande», 1917.

Jean Renaud

GENÈVE



N.B. Les accords notés ci-dessus ne sont que proposés. En minuscules, les accords mineurs; en majuscules, les accords majeurs.
Attention! La version originale conserve le ré♯ à l'avant-dernière mesure.

1.
— Renaud, Renaud, réjouis-toi,
Ta femme est accouchée d'un roi.
— Ni de ma femm' ni de mon fils
Mon cœur ne peut se réjouir.

2.
Je sens la mort qui me transit,
Mère, faites dresser un lit;
Mais faites-le dresser si bas
Que ma femme n'entende pas.

3.
— Ah! dites-moi, mère, ma mie,
Ce que j'entends clouer ici?
— Ma fille, c'est le charpentier
Qui raccommode l'escalier.

4.
— Ah! dites-moi, mère, ma mie,
Ce que j'entends chanter ici?
— Ma fille, c'est la procession
Qui fait le tour de la maison.

5.
— Ah! dites-moi, mère, ma mie,
Ce que j'entends pleurer ici?
— C'est la voisine d'à côté
Qui a perdu son nouveau-né.

6.
— Ah! dites-moi, mère, ma mie,
Pourquoi donc pleurez-vous aussi?
— Ma fille, ne le puis cacher,
Renaud est mort en vérité.

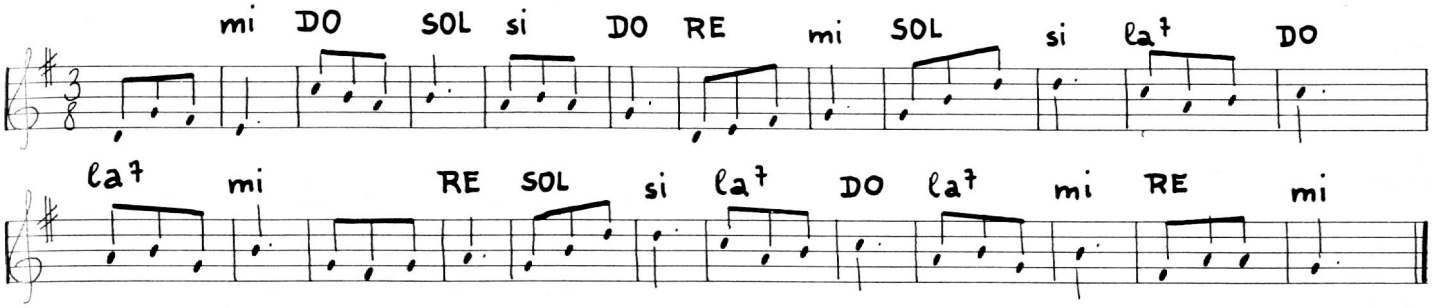
7.
— Ma mère, dit's au fossoyeux
Qu'il creuse la fosse pour deux,
Et que le trou soit assez grand
Pour qu'on y mette aussi l'enfant.

8.
Terre, ouvre-toi, terre, fends-toi,
Que j'aill' rejoindr' Renaud mon roi!
Terre s'ouvrit, terre fendit,
Et la belle rendit l'esprit.

Version notée par Mme Colomb-Penard à Genève; recueillie par Arthur Rossat, «Chansons populaires de la Suisse romande», 1917 et de nouveau éditée dans le livre de Jacques Urbain «La Chanson populaire en Suisse romande», 1977.

Ormeau

VAUD



N.B. Les accords notés ci-dessus ne sont que proposés. En minuscules, les accords mineurs; en majuscules, les accords majeurs.

1.
Ormeau de la guerre revient,
Portant ses entraill's à la main,
Sa mère étant sur le perron,
Voit revenir son fils Ormeau. [bis]

2.
— Mon fils Ormeau, réjouis-toi,
Ta femme est accouchée d'un (beau) fils
— Ni de ma femm' ni de mon fils
Je ne saurais m'en réjouir.

3.
Préparez-moi un beau lit blanc,
Préparez-le secrètement;
Car à minuit je dois mourir,
Au point du jour m'ensevelir.

4.
— Dites, ô mère, ô mère,
Qu'est-c' que l'on frappe par ici?
— Ma fille, c'est le charpentier
Pour la maison raccommoder.

5.
— Dites, ô mère, ô mère,
Qu'est-c' que l'on chante par ici?
— Ma fille, c'est la procession
Tout à l'entour de la maison.

6.
— Dites, ô mère, ô mère,
Qu'est-c' que l'on sonne par ici?
— Ma fille, c'est les Trépassés.
Prions Dieu de les pardonner.

7.
— Dites, ô mère, ô mère,
Qu'est-c' que vos filles pleurent tant?
— La lessive ell's ont lavé,
Leurs plus beaux draps ell's ont noyé.

8.
— De ces beaux draps je (n') m'en soucie
Ormeau de la guerr' reviendra,
Ormeau de la guerr' reviendra,
De ces beaux draps achètera.

9.
— Dites, ô mère, ô mère,
Qu'est-c' que ces garçons pleurent tant?
— En voiture ils sont allés,
Leurs beaux chevaux ils ont tués.

10.
— Dites, ô mère, ô mère,
Qu'est-c' que nos bergers pleurent tant?
— O ma fille, allons toujours,
En revenant nous saurons tout.

11.
Tout en allant bas par les champs:
— Qu'est-c' que nos bergers disent tant?
— Vois, c'est la femme du voisin
Que l'on enterrait hier matin.

12.
Tout en entrant (de) dans l'église,
Un beau cercueil fut présenté.
— Dit's ô ma mèr', quel beau tombeau,
Jamais j' n'en ai vu un si beau.

13.
— Dites, ô mère, ô mère,
Quel habit mettre à mon sortir?
— Femm' qui a accouché d'un beau fils,
A son sortir, un habit noir.

14.
Il faut bien qu'il soit le plus beau;
C'est le plus beau de nos trésors.
— Ma fill', je ne puis t'le cacher;
Ormeau est mort et enterré.

15.
Elle poussa de si grands cris
Que tout le monde l'entendit,
— O Sainte terre, ouvre-toi!
Ormeau! parle une seule fois!

Version notée par François Isabel, instituteur à Villars-sur-Ollon, Vaud; recueillie par Arthur Rossat, «Chansons populaires de la Suisse romande», 1917 et de nouveau éditée dans le livre de Jacques Urbain «La Chanson populaire en Suisse romande», 1977.

Folklore universel:

...On s'était d'abord imaginé, avec Herber, par exemple. que la chanson populaire mettait en œuvre un contenu spécifiquement national; le progrès de la recherche a révélé, au contraire, que les mêmes thèmes, les mêmes schémas, narratifs ou dramatiques, apparaissent, identiques, dans les régions les plus diverses de l'humanité: parti d'une hypothèse raciste, le folklore aboutit, paradoxalement, à démontrer l'unité essentielle de l'esprit humain!...

Henri Davenson
(Le livre des chansons)

Le chevalier Olaf

SCANDINAVIE, XVe SIÈCLE

Sire Olaf chevauche à l'aube; mais il lui semble qu'il fait grand jour.

Sire Olaf chevauche le long des collines: il y avait là des elfes qui dansaient. Alors la fille du roi des elfes sortit de la danse, elle mit son bras au cou de sire Olaf:

— Ecoute-moi, doux sire Olaf, où donc vas-tu chevauchant?

— Je m'en vais chevauchant là-bas, pour causer avec ma fiancée.

L'elfe avança la main: Il faut d'abord, sire Olaf, que tu danses avec moi.

— Je ne l'ose, ni ne le peux: demain se feront mes noces.

— Ecoute, sire Olaf, viens danser avec moi! Je te donnerai une paire de bottes en peau de bouc.

Une paire de bottes en peau de bouc sied bien aux jambes qui portent l'éperon doré.

— Une paire de bottes en peau de bouc, je veux bien l'accepter, mais je ne puis pas danser avec toi.

— Ecoute, sire Olaf, viens danser avec moi! Je te donnerai une chemise en soie.

Une chemise de soie si blanche et fine, que ma mère a blanchie au clair de lune.

— Une chemise de soie, je veux bien l'accepter, mais je ne puis pas danser avec toi.

— Ecoute, sire Olaf, viens danser avec moi! Je te donnerai un casque d'or.

— Un casque d'or, je veux bien l'accepter; mais je ne puis pas danser avec toi.

— Si tu ne veux pas danser avec moi, plaies et maladie seront sur toi. (Veux-tu mourir demain, ou veux-tu être malade pendant sept ans?»

— J'aime mieux mourir demain que d'être malade pendant sept ans!)

Elle frappa sire Olaf sur sa joue blanche, le sang sauta sur sa pelisse d'écarlate.

Elle le frappa entre les épaules, et il s'abattit sur le sol.

— Lève-toi, sire Olaf! et va t'en chez toi! Tu n'as plus qu'un jour à vivre.

Sire Olaf fit tourner son cheval, et dolent s'en alla chez lui.

Comme il arrivait à la barrière du château, sa chère mère était devant:

— Ecoute, sire Olaf, mon cher fils, pourquoi as-tu la joue si pâle?

— Je puis bien avoir la joue pâle: j'ai été au jeu des elfes.

— Ecoute, sire Olaf, mon cher fils, pourquoi le sang coule-t-il de ta selle?

— Mon coursier n'a pas le pied ferme, il a buté contre une souche.

— Mon cher père, prenez mon cheval; mon cher frère, va quérir un prêtre. Ma chère sœur, va faire mon lit; ma chère mère, au lit menez-moi.

— Ecoute, sire Olaf, mon noble fils, que répondrai-je à ta fiancée?

— Vous lui direz que je suis au bois, à dresser mon cheval et mes chiens.

Le lendemain, au point du jour, la fiancée arriva avec le cortège nuptial.

Comme ils approchaient de la ville, toutes les cloches sonnaient à toutes volées.

— Pourquoi toutes les cloches sonnent-elles ainsi? Je ne sache pas que personne ici soit malade.

— C'est la coutume en ce pays, de faire sonner pour sa belle.

C'est la coutume en cette île, de faire sonner pour sa fiancée.

Comme la fiancée entrait dans la cour, toutes les femmes pleuraient très fort.

— Pourquoi toutes ces femmes pleurent-elles ainsi, je voudrais bien le savoir?

Il n'y avait personne autour d'elle qui osât lui répondre un mot.

On conduisit la fiancée dans la salle, le cœur en peine et la joue rose.

On assit la fiancée sur le banc nuptial; il y avait devant des chevaliers, qui lui versaient à boire.

Alors la fiancée s'écria par-dessus la table, elle dit ces mots pleins d'angoisse:

— Je vois bien des chevaliers entrer et sortir; mais je ne vois pas sire Olaf, mon cher seigneur!

Alors la mère de sire Olaf répondit, elle était triste et dolente:

— Sire Olaf est allé au bois, dresser son cheval et ses chiens.

— Est-ce qu'il aime mieux son cheval et ses chiens, qu'il ne fait sa chère fiancée?

— Je ne puis plus te le cacher, sire Olaf gît mort dans la salle haute.

Alors elle demanda à toutes les femmes de lui faire voir le corps.

On poussa la porte de la salle haute, le lit de parade se dressait en face.

La fiancée courant vers le lit, elle souleva le linceul blanc.

Elle toucha le corps si tendrement: son cœur battit avec violence.

Elle baisa le corps si ardemment: son cœur se brisa en morceaux.

Le lendemain, au point du jour, il y avait trois cadavres dans le château:

Le premier était sire Olaf, l'autre sa fiancée, le troisième sa chère mère, morte de douleur.

Le seigneur Nann

I

Le seigneur et sa femme
Tout jeunes ont été mariés;

Tout jeunes ils ont été mariés,
L'une a douze ans, et l'autre treize.

Tout jeunes ils ont été mariés,
Tout jeunes aussi ils ont été séparés.

II

Le seigneur comte disait
Un jour à sa femme:

— Maintenant que vous êtes accouchée,
Que désirez-vous, ma femme?

De la chair de bécasse ou de poule,
Ou bien encore de perdrix?

— De la chair de bécasse, si vous le voulez [bien;]
Mais je crains votre peine, mon mari.

Le seigneur comte, à ces mots,
A pris son fusil;

Il a pris son fusil,
Et est allé chasser au bois.

En entrant dans le bois,
Il a rencontré une fée:

— Bonjour, vous, seigneur comte,
Il y a longtemps que je désire vous [rencontrer.]

Maintenant que je vous ai rencontré,
Vous faudra m'épouser;

Il vous faudra m'épouser sur-le-champ,
Ou me donner mon poids d'argent;

Ou bien encore mourir dans trois jours,
Ou rester sept ans malade sur votre lit;

Ou rester sept ans malade sur votre lit,
Et cependant mourir ensuite.

— Pour vous épouser, je ne le ferai point,
Car je suis fiancé et même marié;

Je suis fiancé et même marié,
Et ma femme a donné le jour à un jeune [fils.]

J'aime mieux mourir au bout de trois jours,
Que rester sept ans sur mon lit;

Que rester sept ans sur mon lit,
Et cependant mourir ensuite!

III

Le seigneur comte disait
A sa mère, en arrivant à la maison:

— Ma pauvre mère, faites-moi mon lit [bien à l'aise,]
Car j'ai fait une mauvaise journée:

J'ai été chasser au bois,
Et j'ai rencontré une fée;

J'ai rencontré une fée,
Et elle m'a parlé de la sorte:

Ou l'épouser sur-le-champ,
Ou lui donner son poids d'argent;

Ou bien encore mourir au bout de trois [jours,]
Ou rester sept ans malade sur mon lit;

Ou rester sept ans malade sur mon lit,
Et mourir après, cependant.

Je serai mort dans trois jours,
Et le quatrième je serai enterré.

Ma pauvre mère, si vous m'aimez,
Vous n'avouerez pas à ma femme;

Vous n'avouerez pas à ma femme,
Jusqu'à ce qu'elle ait été purifiée.

IV

La jeune comtesse demandait
Un jour à sa belle-mère:

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette [maison,]
J'entends les domestiques pleurer?

— Le plus beau cheval de l'écurie
A été mangé par les loups.

— Dites-leur de ne pas pleurer,
J'arrangerai l'affaire avec mon mari.

Une jeune comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là:

— Pourquoi vos coiffes sont-elles pen- [dantes?]
Ce n'est pas qu'il vous manque des [épingles;]

De la grande foire de Tréguier,
Je vous en avais rapporté à chacune un [millier.]

— Un mendiant avait été logé dans la [maison,]
Et il est mort cette nuit;

Il est mort cette nuit,
Et il convient de porter son deuil.

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là:

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette [maison?]
J'entends les prêtres chanter.

— Un mendiant avait logé dans la maison,
Et il est mort dans la nuit;

Il est mort dans la nuit,
Et il faudra à présent l'enterrer.

— Dites-leur de chanter gaiement,
J'ai de l'argent, et je leur en donnerai.

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là:

— Où donc est resté mon mari?
Il ne vient plus me voir;

Il ne vient plus me voir,
Comme il en avait l'habitude.

— Vos paroles m'étonnent, ma fille:
Vous n'êtes pas encore purifiée.

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là:

— Quels habits mettrai-je aujourd'hui,
Pour aller me faire purifier?

Une robe blanche, ou broyet*
Ou mon cotillon violet?

— Une robe noire, votre plus belle,
Ma fille, pour aller vous purifier.

La jeune comtesse disait,
En s'agenouillant dans son banc:

— Qu'est-il donc arrivé de nouveau,
Mon banc est habillé de noir?

Mon banc est habillé de noir,
Je crains que mon mari soit mort?

— Je ne puis vous le cacher plus long- [temps,]
Votre mari a été enterré là.

— Prenez, belle-mère, mes clefs,
Et veillez sur mes biens;

Ayez bien soin de mon fils,
Moi je resterai ici avec père!

* Luzel n'a pu traduire le mot broyet, du dialecte de Tréguier.

(Extrait de «Chanson populaire de Suisse romande» de Jacques Urbain — Editions de la Thièle-Yverdon.)

SOURCES DE DOCUMENTATION

Les documents utilisés pour la préparation de notre émission proviennent en grande partie du remarquable ouvrage de Jacques Urbain: La Chanson populaire en Suisse romande (cf. bibliographie).

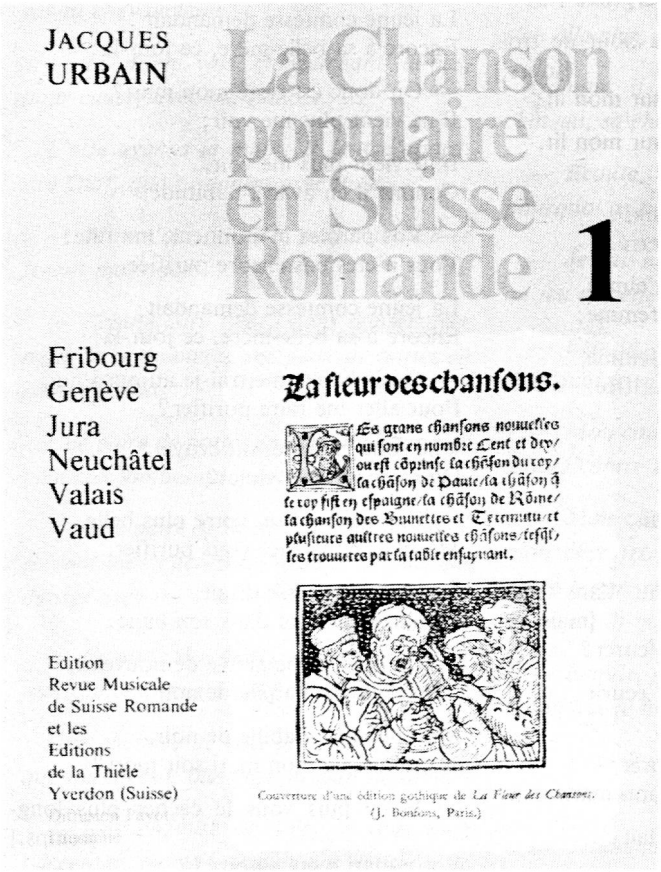
Jacques Urbain, parallèlement à son travail d'écrivain, poursuit des recherches sur la chanson traditionnelle française. Vingt mille manuscrits consultés, cinquante classeurs de notes, dix années de travail le conduisent à circonscrire sa recherche au Pays romand, ceci d'autant qu'il dispose d'une source abondante et de qualité: les quatorzes classeurs du manuscrit du professeur Rossat de Bâle. Autodidacte, Jacques Urbain, par son travail scientifique rigoureux a contribué d'une manière décisive à la connaissance de la chanson traditionnelle en Suisse romande.

Chaque chanson traditionnelle, qui se transmet oralement, a sa propre histoire. De plus ces chansons subissent des transformations et des altérations aboutissant à des versions régionales. «Pour déterminer le processus de ces altérations et de ces remaniements, dit Urbain, nous avons été conduit à soumettre les versions romandes à l'examen de la tradition française qui est l'origine de notre chanson populaire...»

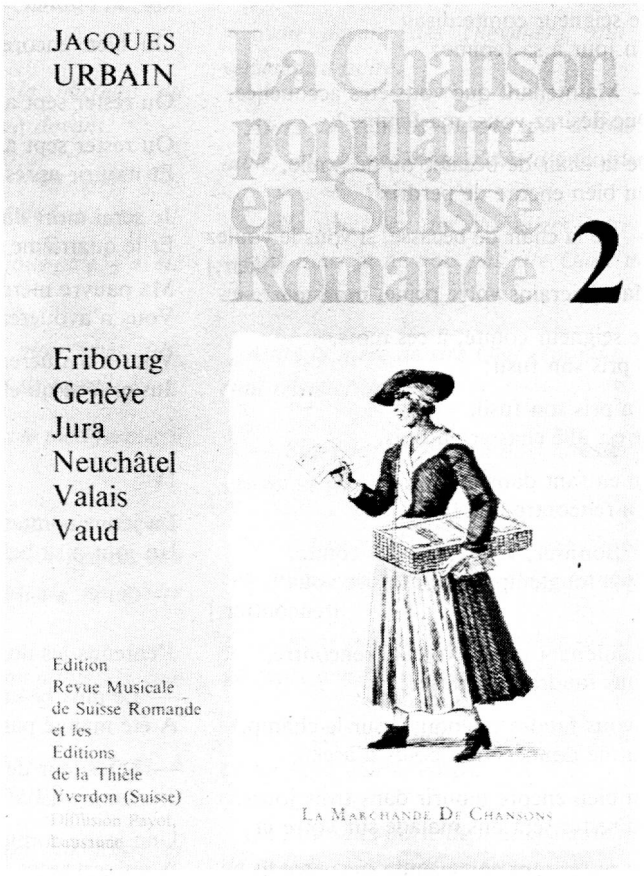
Bibliographie:

— «**Le Livre des Chansons**» par Henri Davenson. (Ed. de la Baconnière — Neuchâtel.)
— «**La Chanson populaire en Suisse romande**» par Jacques Urbain. (Ed. de la Thièle — Yverdon.)
Tome I: 408 pages; 44 chansons et 99 mélodies transcrites par Bernard Schulé.
Tome II: 504 pages; 32 chansons...

W



Couverture d'une édition gothique de *La Fleur des Chansons*. (J. Bonfons, Paris.)



La Marchande De Chansons

A propos de Pierre Bensusan

Pierre Bensusan est né en Algérie, à Oron, en 1957. Sa famille s'installe dans la banlieue parisienne en 1962. Sa rencontre avec le Folk se fit à travers l'écoute, puis la pratique de la musique traditionnelle américaine. Sur ces premières influences vinrent se greffer peu à peu celles d'origines européennes. Selon lui, l'important est donc de s'ouvrir au maximum sur l'extérieur, sur ce qui existe déjà, et de se familiariser l'oreille avec d'autres sonorités et d'autres harmonies. Sa guitare n'est jamais dans l'accordage normal de MI-LA-RÉ-SOL-SI-MI, mais en «accord ouvert». Celui qu'il utilise fréquemment est un accord de RÉ-MODAL, qui des basses aux aiguës donne: RÉ-LA-RÉ-SOL-LA-RÉ; c'est dans cet accordage qu'il joue, interprète et compose presque toute sa musique.

Discographie

— Près de Paris (Cézame 1004) Grand Prix du 10e Festival de Montreux 1976.
— Le Roi Renaud (Cézame 1040).
— Musiques (Cézame 1064).

Chanson populaire et tradition orale:

...La transmission par voie orale est exposée à des déformations beaucoup plus nombreuses et beaucoup plus profondes que celles de la tradition manuscrite. Confusions, *lapsus,* contresens; rien de moins fidèle que la mémoire: de là des lacunes, artificiellement comblées après coup, ou au contraire des rapprochements illégitimes, soudures, additions. Alors que l'écriture oblige le copiste ou l'éditeur à choisir entre les différents états possibles du texte, la mémoire conserve côte à côte des variantes multiples: la chanson se présente au souvenir sous une forme flottante, indéterminée, qui, à chaque instant, bifurque, hésite, propose au chanteur des partis divers.

Enfin, le peuple qui chante ne se propose pas comme fin première, à la manière du copiste d'un manuscrit, d'être un agent de transmission, de reproduire, le plus scrupuleusement, ce qu'il a reçu; le peuple chante pour se divertir, il ne se soucie pas du droit d'auteur, ne respecte pas la création artistique: il se sent parfaitement libre pour disposer des éléments que lui fournit sa mémoire: de là ces contaminations qui rendent inextricables l'analyse, et même la publication, de tant de chansons...

Henri Davenson
(Le livre des chansons)

Les courses d'école en train font école.

Faites comme tant de classes avant la vôtre. Profitez de notre service bien rodé et de l'étendue de notre offre. Nous organisons des courses d'école avantageuses, sur mesure. Mettez-nous
épreuve.
gare de votre localité se fera un
isir de vous renseigner.

CFF

Service de vente I, Lausanne,

STAGE INTERNATIONAL D'EXPRESSION ET DE CRÉATION Dirigé par le MIME AMIEL
Du 9 au 17 juillet 1979 à LEYSIN

Pour débutants et avertis - Indemnité aux enseignants
Mime - Expression corporelle - Danse moderne - Théâtre - Confection de masques - Rythmes - Massage Shiatsu - Eutonie
Renseignements et inscriptions: Mme D. Farina, Obersagen, 6318 Walchwil, tél. (042) 77 17 22

Ecole pédagogique privée

FLORIANA

Pontaise 15, Lausanne - Tél. (021) 36 34 28

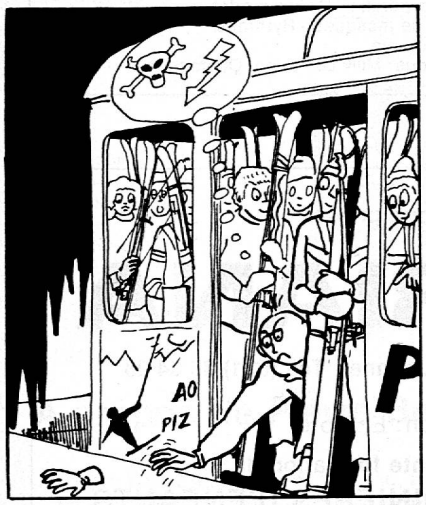
Direction: E. Piotet
Excellente formation de
JARDINIÈRES D'ENFANTS
et d'
INSTITUTRICES PRIVÉES

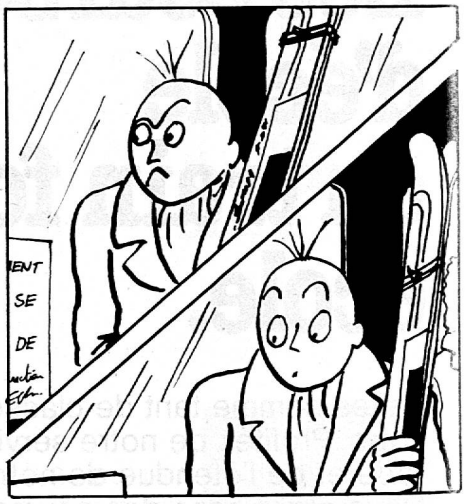
CAR-GO
Location de bus-camping

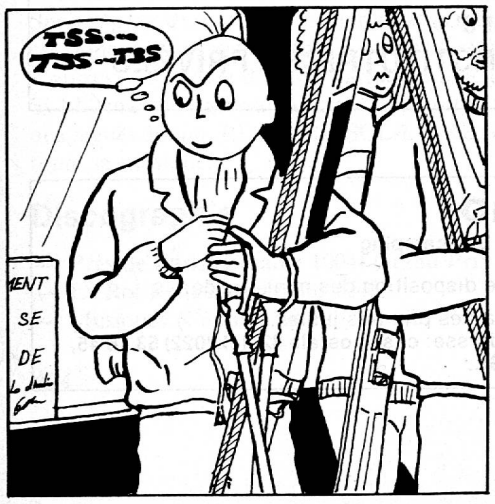
Peut mettre à votre disposition des mini-bus de:
9, 15 et 38 places à des prix très justes.
Conserver notre adresse: **case postale 32, tél. (022) 53 18 45, matin, 1219 Aïre/GE.**

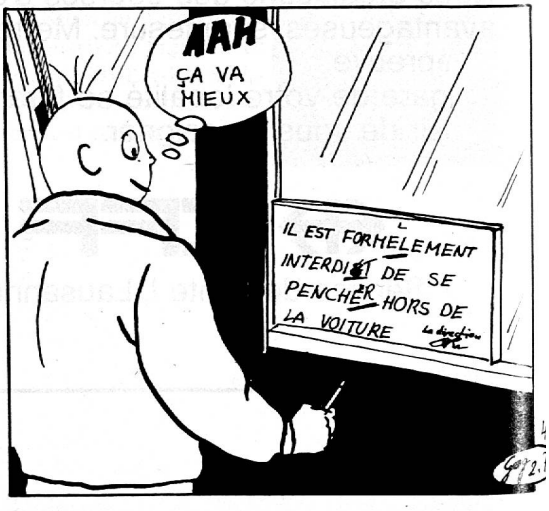
LES PETITS PLAISIRS FONT LES GRANDS BONHEURS

par Gag









COTE CINEMA

« Superman »

Film de Richard Donner, avec Marlon Brando, Gene Hackman, Christopher Reeve, Margot Kidder, Maria Schell.

La nuque propre, le regard clair, défenseur de l'ordre de préférence établi, Superman confond le méchant aux cheveux rebelles qu'honteusement on découvre n'être en fin de compte qu'une perruque.

Ceci dit, si l'on a fait le deuil d'un quelconque regard critique sur une certaine société américaine, alors, avouons-le, ça fait du bien, Superman est un film prodigieux. Prodigieuses les images du vol nocturne sur New York ou des séismes qui ébranlent les profondeurs de la Faille de San Andreas. Renversante la fin du monde natal de Superman avec ces corps qui s'abîment dans des gouffres de cristal incandescents. A vous couper le souffle les luttes de l'ange contre les eaux d'un barrage qui cède. Stupéfiantes enfin les apparitions du père céleste de Superman à travers les brumes de l'espace-temps et du souvenir.

Doté du savoir de 28 galaxies, venu sur terre sans y avoir été conçu, commençant son ministère à 30 ans, pour un peu Superman nous entraînerait sur le chemin salvateur de la Foi si de temps à autre on ne retombait de haut, Dieu merci ! avec quelques exploits bien terre à terre et des amourettes plus trempées à l'eau de rose qu'aux forces cosmiques. Là réside peut-être la faiblesse du film, tant le fossé est grand entre les origines transcendantes de Superman — illustrées par des effets spéciaux d'une grande beauté — et la mission de simple police qui lui est assignée ici bas. Encore que l'humour dont le film est loin d'être dénué fasse passer les quelques scènes où l'on ne plane pas à des altitudes célestes.

Dernière qualité, et pas des moindres, de ce film : c'est un merveilleux conte de fée enfantin qui enchantera également les parents. Alors, si vous voulez faire plaisir à vos gosses...

FICHE SIGNALÉTIQUE

QUEL FILM ?	A QUI S'ADRESSE-IL ?	COMMENT EST-IL RÉALISÉ ?
— *Film américain fantastique à grand spectacle.* — *Conte de fée de l'ère nucléaire.*	— *Aux enfants autant qu'aux adultes.* — *A ceux qui aiment planer, qui goûtent du grand spectacle.* — *A ceux qui ont le sens de l'humour.* — *Pas à ceux qui se penchent sur les problèmes sociaux ou qui aiment la psychologie des profondeurs.* — *Pas à ceux qui cherchent la vraisemblance scientifique.*	— *A coup de millions !* — *Mise en scène grandiose.* — *Effets spéciaux remarquables.* — *Marlon Brando étonnant une fois encore.* — *Acteurs excellents dans leurs rôles.*

M. Pool.

QUELLE SUISSE? QUELLE RÉVOLTE?

Cette interrogation, Messidor, le dernier film d'Alain Tanner, la développe jusque dans ses ultimes conséquences. Etre ou ne pas être, telle pourrait être la question. Etre Suisse (ou Allemand, ou Américain), en 1979, c'est-à-dire ne pas vivre, ne pas communiquer, ne pas réfléchir, ne pas s'arrêter sur l'autoroute. N'être rien d'autre qu'un rouage de la société industrielle. Ou être révolté, donc sans racines, sans espoir, sans fraternité, sans place dans la communauté des hommes. N'être rien d'autre qu'une négation permanente qui aboutit fatalement à la négation dernière, le meurtre.

Jeanne et Marie, l'étudiante genevoise et la vendeuse de Moudon, par défi ou par jeu et non par choix idéologique conscient, ont choisi la deuxième alternative qui passe par la sortie de Lausanne en auto-stop. La nature, la liberté, la splendeur des paysages du Pays de Vaud ou de Suisse centrale, l'amitié, le désir, lentement ces jalons d'un bonheur encore possible se dissolvent dans la fatigue, la faim, la solitude et le désespoir. Le défi devient provocation, le jeu tragédie.

Simultanément, dans l'inconscient collectif du Suisse moyen, Jeanne et Marie, les paumées joyeuses, avant même le drame final, se métamorphosent à travers une émission télévisée basée sur la délation, en criminelles, en terroristes, en un mot en femmes à abattre.

C'est avec une maîtrise parfaite du langage cinématographique que Tanner traduit ce glissement imperceptible de l'escapade innocente au néant destructeur. Le rythme lent des séquences et la bande son appuyant les bruits parasites (rue, voitures, avions), les fonds au noir et les panoramiques de paysages soulignent l'ennui, le doute qui envahissent les protagonistes. L'absence d'effets au sens classique du terme nous oblige à nous mettre dans la

peau de Jeanne et Marie. On vit réellement leur découverte du vide autour d'elles et en elles, de la dissolution de la civilisation dans la matérialité absolue, de la bagnole sur l'autoroute et de l'effondrement de leur personnalité illustré par ces plans interminables où on les voit harassées, affamées dans l'attente d'un impossible dénouement.

Voilà, remarquablement réalisée, cette vision somme toute pessimiste de notre temps.

Quelle Suisse, quelle révolte? Notre pays n'est-il que ce glacial défilé de solitude, de mesquinerie et d'incompréhension? N'y a-t-il que des révoltes suicidaires, pour s'affirmer dans un monde dont la signification se dérobe?

C'est ce que semble croire Tanner dans «Messidor», mais peut-être nous donne-t-il dans son film précédent, «Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000» quelques indices d'une voie possible entre un conformisme débilitant qui ne reflète que partiellement la réalité de notre pays et une marginalisation absolue trop peu représentative de ceux qui rejettent l'ordre établi helvétique.

«Messidor» d'Alain Tanner
avec Catherine Réturé et Clémentine Amouroux

QUEL FILM?	A QUI S'ADRESSE-T-IL?	COMMENT EST-IL RÉALISÉ?
— *Réflexion sur notre pays, sur l'impossible révolte.* — *Film suisse, tourné en Suisse.*	— *A ceux qui acceptent de porter un regard très critique sur notre pays, notre siècle.* — *A ceux qui apprécient un langage cinématographique très élaboré.* — *Pas à ceux qui aiment l'action et les certitudes.*	— *Très belle mise en scène. Images magnifiques. Rythme lent, peu spectaculaire, appuyant le détail et fuyant l'effet, le cliché.*

M. Pool.

COMMENT DEVIENT-ON SUISSE?

Enfants et apprentissage politique par ANNA MELICH

Y a-t-il une culture suisse? Est-ce qu'on est d'abord Vaudois, Genevois, etc., avant d'être Suisse? Qu'est-ce qui fait le ciment de la Suisse? C'est à ces questions, comme à beaucoup d'autres, qu'Anna Melich s'efforce d'apporter des réponses.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
à renvoyer jusqu'au 7 mai 1979
à l'INSTITUT DE SCIENCE POLITIQUE
rue Université 5 - 1005 LAUSANNE

Nom. prénom .....
Adresse .....
.....
désire recevoir ..... ex. au prix de souscription de fr. 19.— (après fr. 24.—) (port compris).

Date ..... Signature .....

TORGON - Valais

Un but idéal de promenade pour écoles et groupes.
Mini-golf, tennis, équitation, piscine chauffée, nombreux jeux pour enfants et jeunes!
Avec une attraction unique en Europe: «LE TOBOROULE»

Places pour pique-nique, télésiège et nombreuses excursions.

S'adresser à Pro-Torgon, tél. (025) 7 57 24.

Le Signal de Bougy est ouvert
du 1er mars au 30 novembre

MINIGOLF Signal de Bougy

Restaurant ouvert 7 jours sur 7. de 9 h. à 22 h.
Restauration chaude de 11 h. 30 à 14 h. 30
et de 17 h. 30 à 21 h.
Un but de promenade et un moment de détente pour toute la famille.
Salle pour banquets et réunions - Tél. 021/76 59 30

LE GADGET NUCLÉAIRE

Les docteurs en énergie affirment gravement que toute nouvelle technologie exige de très longs délais de mise en œuvre et qu'il faut bien recourir à celle qui est prête: l'énergie nucléaire.

Ces doctes personnages feraient bien d'aller voir chez Samuel Chevalley à Palézieux, ou chez Manfred Steiner à Montherod, comment les paysans peuvent, en moins de temps qu'il n'en faut pour construire une centrale, acquérir l'indépendance énergétique et se muer en producteurs d'électricité.

N'étant pas savant moi-même, je me garde de rien affirmer. Mais j'expérimente, et c'est bien intéressant.

Il y a huit ans, j'ai acheté une petite villa équipée d'une citerne à mazout de 3300 litres. Je me suis efforcé de faire durer ces 3300 litres pendant l'année entière, mais n'y suis jamais parvenu. Chaque hiver, il me fallait racheter du mazout au prix fort. (consommation moyenne: 4000 à 4500 litres par année)

Un chauffage solaire m'aurait permis d'éviter cet inconvénient. Je l'étudie donc, mais n'en suis pas encore au stade des devis. En attendant, j'ai entrepris l'isolation thermique de la maison. L'an dernier, j'ai doublé le toit de laine de verre. Coût: 800 fr. plus mon travail. J'ai fait poser des thermostats de réglage automatique sur la moitié des radiateurs. Coût: 400 fr. Et comme ma citerne n'était plus réglementaire et nécessitait des transformations coûteuses, je l'ai fait démonter et remplacer par une citerne de ménage de 2000 litres, qui a été remplie le 23 mai 78.

Résultat: malgré un hiver beaucoup plus rigoureux que les deux précédents, ma citerne n'est pas encore vide et je pourrai attendre le mois de mai pour faire le plein, si de fortes rebuses ne bouleversent pas le programme.

Il a donc suffi d'un effort de quelques mois pour diminuer de près de 50 % ma consommation de mazout.

Si l'on veut diminuer de 50 % la consommation suisse de mazout de chauffage par substitution du nucléaire, il faudra 30 à 40 ans, et la construction de 10 grandes centrales nucléaires dont l'humanité devra supporter les déchets pendant 100 000 ans. Alors qu'on peut obtenir la même économie de 50 % par quelques années d'encouragement systématique des mesures d'isolation et d'économie d'énergie.

Les lecteurs me pardonneront donc si je considère le soleil, le biogaz et les économies d'énergie comme les choses sérieuses, et l'énergie nucléaire comme un gadget.

Iurg Barblan
LUTRY

NOTRE VIOLENCE

Christ offert en croix à des milliers de curieux, martyrs chrétiens mis en pâture dans un Colisée archicomble, mises au pilori dans les bourgs du Moyen-Âge, guillotine sur la place publique durant la Révolution. C'était hier.

Et aujourd'hui? elle est partout, distribuée chaque jour, à heures fixes, dans nos journaux, au cinéma et à la TV. La violence d'ordre politique n'est pas la seule, le sport prône la violence-spectacle, sans compter la musique qui n'hésite même plus à aller jusqu'à la destruction de l'instrument lui-même.

Où commence la violence? comment se développe-t-elle? est-elle influencée par nos mass media? et dans quelle mesure? Voilà quelques-unes des questions posées par l'une des émissions de «Temps Présent» et à laquelle j'aimerais donner un prolongement.

La violence est en chacun de nous, transmise d'un être à l'autre par l'une de nos plus mystérieuses voies d'hérédité qu'est le rêve, où nos fantasmes sont présents, tout comme dans les contes qui aboutissent toujours au châtiment du mauvais à la plus grande satisfaction de l'auditeur. C'est aussi le théâtre Guignol où l'on joue à avoir peur.

Pour déceler l'influence du cinéma et de la TV sur l'évolution de notre violence, il est nécessaire d'après l'Institut de recherches psychophysiologiques de Besançon de distinguer trois types de comportements chez les enfants. (Notons que ces observations sont un travail de longue haleine puisqu'il porte sur plusieurs centaines d'enfants qui ont été pour beaucoup filmés dès leur entrée à la crèche et durant leur scolarité).

1) **LE LEADER**: est en général assez doux, protecteur, entouré, imité et suivi par ses camarades. Ne répond que rarement à la violence ou à l'agressivité des autres. On remarque qu'il garde son identité et que par conséquent son comportement ne se modifie pas par rapport à un film violent, car il réalise souvent la situation fictive de l'histoire, ce qui lui permet de s'en détacher.

2) **LE DOMINÉ**: ne paraît pas s'intéresser à la compétition. Son comportement est craintif et fuyant. Il reçoit les coups, ne participe pas et s'isole facilement. Dans ce cas, on remarque également que son comportement ne se modifie pratiquement pas durant toute sa scolarité et qu'il n'est pas influencé directement par les films violents.

3) **L'AGRESSIF**: privilégie les actes de saisies, d'agressions et de bousculades, souvent même avant de se trouver dans une classe d'école. Dès qu'il se trouve en difficulté, bousculé ou en compétition, c'est son agressivité qui s'exprime. Là aussi, son comportement ne se modifie que très peu au cours de sa scolarité. Il est souvent seul, terrorisé et terrorisant.

Une autre observation a été faite en France par un professeur de français qui utilise des musiques puissamment émotives durant ses heures de rédaction. Fait extrêmement important à relever, c'est que depuis qu'il exerce cette méthode (4-5 ans), il n'a jamais trouvé dans les textes de ses élèves ce qui se passait à la TV mais toujours les problèmes propres aux enfants eux-mêmes. Il prétend donc que la TV a bon dos et que si nous avons cette attitude envers elle, c'est que nous désirons cacher les véritables sources de la violence.

Ailleurs, dans un centre de rééducation (!) pour adolescents, les journalistes leur ont demandé d'où leur venait la violence et ce qui les y poussait, ils ont répondu:

— la violence, c'est pour me soulager
— chaque fois que je suis angoissé, je cherche à me soulager
— le sentiment de la violence je l'ai, mais je ne suis pas assez fort physiquement
— ce qui est autour de moi me pousse à la violence
— l'insistance de certains faits ou personnes m'ont poussé à la violence
— tout ce qu'on m'a fait, tout ce que j'ai vécu depuis tout petit m'a poussé à la violence.

Voilà ce qu'en disent des êtres qui ont à peine commencé à vivre! On voit donc très nettement que le facteur social est dominant et au train où se développe la notion de famille, il y a de quoi avoir des sueurs froides...

Ailleurs encore, à l'université de Louvain en Belgique, des études très poussées ont conduit son responsable, le professeur J.-P. Leyens, à affirmer que la TV augmente l'agressivité de certains spectacteurs dans certaines conditions, c'est-à-dire qu'un être irrité ou agressif sera plus susceptible de

réagir à une séquence de violence. Il n'y a donc pas de marginaux car chacun de nous peut être agressif ou irrité. Il remarque également que plus un film se rapproche de la réalité, plus l'émotion est grande. Mais le danger est à relever chez les enfants qui, souvent, ne feraient pas la différence entre fiction et réalité. Il relève surtout que l'influence d'un film dépend de la situation sociale dans laquelle se trouve l'enfant au moment de sa projection.

En conclusion, on peut donc dire que le spectacle de la violence peut servir de déclencheur à la violence. Il faut donc apprendre aux enfants à regarder la TV déjà dans le cadre familial, puis à l'école. La TV étant ce qu'on en fait, ce n'est pas en censurant certaines émissions (rendant ainsi désirable ce qui est interdit!) que l'on évitera la violence. Ce qu'il faut c'est que chacun, et surtout les gens de TV, se demande ce que l'on veut montrer, la violence, et au cinéma le sexe, n'étant trop souvent présents que parce que cela paie.

Personnellement, cela m'effraie de voir que seules des expériences scientifiques et laboratoires permettent de nous ouvrir les yeux. Serions-nous aveugles et manchots au point de ne plus voir ce qui se passe autour de nous et de travailler dans le sens d'une évolution non matérielle de l'homme mais tout simplement humaine faisant appel au cœur et à la raison?

C. Rochat.

Un but pour vos courses d'école et sorties d'étude:

à 300 m du débarcadère CGN

► **NOUVEL HORAIRE**

Entre-saison:
après-midi (sauf lundi), 14-17 h.
Eté (1er avril-31 octobre):
chaque jour, 9-12 h. et 14-18 h.

Collections et expositions temporaires

RADIO EDUCATIVE

(ÉMISSIONS DE MAI 1979)

Radio suisse romande II, le mercredi et le vendredi à 10 h. 30, OUC ou 1re ligne Télédiffusion

MERCREDI 2 MAI (6-8 ans)
FOLKLORE, RONDES, COMPTINES, par Gaby Marchand

Cette émission est divisée en deux parties:

1) Gaby Marchand interprète les chansons et comptines qu'il a composées d'après les textes qui lui ont été envoyés par les élèves à la suite de l'émission diffusée le 21 mars. On se souvient que cette émission avait pour thème **les animaux.**
2) Il propose quelques chansons centrées sur le thème de **la maison,** du nid, du chez-soi et demande aux enfants d'inventer à leur tour des textes évoquant une maison, la maison de leurs rêves, par exemple.
   Mis en musique, quelques-uns de ces textes seront interprétés par Gaby Marchand dans l'émission du 30 mai.

VENDREDI 4 MAI (13-16 ans)

LA GRANDE PÉRÉGRINATION DE LA COMPLAINTE DU ROI RENAUD, par Bertrand Jayet

Cette complainte (qui sera présentée dans le cadre de «A vous la Chanson!» du 18 mai) a probablement pour origine la ballade scandinave «Sire Olaf». On la retrouve aux Iles Féroé, en Ecosse, en Bretagne, enfin en France et en Suisse romande.

Au cours de cette émission seront présentés dans leur intégralité la ballade scandinave «Sire Olaf», le gwerz armoricain «Comte Nann», ainsi que les versions romandes chantées du «Roi Renaud» (Vaud, Genève, Jura).

Ces documents sonores, juxtaposés dans l'émission, permettront aux élèves de comparer les différentes formes revêtues, dans le temps et dans l'espace, par la poésie populaire et de vivre ainsi LA GRANDE PÉRÉGRINATION DE LA COMPLAINTE DU ROI RENAUD, une des plus célèbres chansons traditionnelles françaises.

Les documents utilisés proviennent en grande partie du remarquable ouvrage de Jacques Urbain, «La Chanson populaire en Suisse romande».

MERCREDI 9 MAI (8-10 ans)

CONTE INACHEVÉ: «LES BOTTES DE LUNE», par Noëlle Sylvain

Les épilogues proposés par les élèves et l'auteur

A la suite de la diffusion de ce conte inachevé, mercredi 25 avril, les élèves ont été invités à imaginer des épilogues de leur cru. Un choix de ces textes sera présenté et interprété ce matin, avec la conclusion de l'auteur.

VENDREDI 11 MAI (10-13 ans)

ACTUALITÉS: ÉVÉNEMENTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les Kurdes, un peuple sans patrie, par Alphonse Layaz

Il y a actuellement huit millions de Kurdes en Turquie, cinq millions en Iran où leur sort, en raison des derniers événements politiques, est fragile, deux millions et demi en Irak où ils ont connu les pires persécutions (à cause du pétrole que renferment leurs terres), 500000 en Syrie et 300000 en Arménie soviétique. Nulle part les Kurdes (peuple d'ethnie indo-européenne) n'ont le droit de disposer librement d'eux-mêmes.

Noureddine Zaza, Kurde de Syrie, écrivain, réfugié politique en Suisse, sera l'hôte d'Alphonse Layaz.

MERCREDI 16 MAI (6-8 ans)

LA MUSIQUE AU SERVICE DES ACTIVITÉS D'ÉVEIL, par Brigitte Marbehan

Assaillis de messages audio-visuels, les enfants en gardent souvent une image assez floue et confuse.

De la sensation à l'intégration, le processus peut être long. Dans cette émission et dans celle qui sera diffusée le 13 juin, le message «auditif» a une signification précise et appelle **l'action** de l'enfant, pour trouver, coder le message «visuel» correspondant. La stimulation sonore suscite un geste dont la trace laissée au tableau ou sur une feuille de papier concrétise la «perception». Du graphisme, l'image se constitue et devient visuelle: la communication est établie.

Cette émission se propose d'approcher la notion de HAUTEUR.

VENDREDI 18 MAI (13-16 ans)

«A VOUS LA CHANSON!», par Bertrand Jayet: «Le Roi Renaud» par Pierre Bensusan

Cette émission (centrée sur la chanson qui a fait l'objet de l'évocation du 4 mai) a été enregistrée au collège Arnold Reymond de Pully, en compagnie de Pierre Bensusan et d'un groupe d'élèves de l'option folk animé par Michel Veillon (basse).

Pour ceux qui souhaitent travailler différemment la chanson du «Roi Renaud», un accompagnement orchestral réalisé par des musiciens de studio (clavecin, basse, guitare) sera diffusé vendredi 1er juin et vendredi 15 juin, après l'émission de Radio éducative du jour.

La partition se trouve aux pages 16 et 17 de «Chanson vole II» (Ed. Payot). Ceux qui désirent recevoir la ligne mélodique chiffrée peuvent écrire à Bertrand Jayet: Liaudoz 36, 1009 Pully. Prière de joindre à toute demande une enveloppe dûment remplie et affranchie.

MERCREDI 23 MAI (8-10 ans)

FOLKLORE: LE CARNAVAL DE BÂLE, par Yette Perrin

Bien que la fête de Carnaval soit plutôt célébrée dans les régions catholiques de Suisse (Lötschental, Lucerne, Schwyz, etc.), le Carnaval le plus beau, le plus célèbre de notre pays se déroule dans la ville protestante de Bâle. Il a lieu après les Carnavals catholiques qui s'achèvent au Mercredi des Cendres: le «Morgenstreich» par lequel il débute fait retentir ses fifres et tambours à 4 heures du matin, le lundi qui suit le début du Carême. L'histoire de ce fameux Carnaval tel qu'on peut le voir aujourd'hui n'est pas aussi ancienne que d'autres traditions de la fin de l'hiver, rattachées à des rites païens, mais elle est très riche et profondément enracinée au cœur des Bâlois. Les enfants y participent dès leur plus jeune âge. Un jour leur est même réservé, et les écoles de fifres et tambours assurent la relève des Carnavals futurs, au sein des cliques.

VENDREDI 25 MAI (dès 10 ans)

«A VOUS LA CHANSON!», par Bertrand Jayet: «Dans les Prés» et «La Troïka filait» par Alexis Botkine et son Ensemble folklorique russe

Il s'agit de deux chœurs populaires russes, adaptés en français par Colette Pittion et Nicolas Pogarieloff.

Le premier recueil, «Chœurs populaires russes» des Editions Ouvrières - Paris contient douze chants folkloriques notés à plusieurs voix et adaptés en français. On y trouve également le texte original. Ce recueil est disponible dans le commerce en Suisse. On peut obtenir auprès de Bertrand Jayet (Liaudoz 36, 1009 Pully) la ligne mélodique de la chanson «Dans les Prés» qui est de temps rapide. Merci de joindre à toute demande une enveloppe dûment remplie et affranchie.

MERCREDI 30 MAI (6-8 ans)

FOLKLORE, RONDES, COMPTINES, par Gaby Marchand

Gaby Marchand interprète tout d'abord les comptines et les chansons qu'il a composées d'après quelques-uns des textes qui lui sont parvenus à la suite de son émission du 2 mai (thème: **la maison**).

Dans un deuxième temps, il présente quelques chansons évoquant **l'eau** — la pluie, le ruisseau, la rivière, le fleuve, la mer — et invite les enfants à lui envoyer des textes traitant de ce thème.

Il tirera des chansons de quelques-uns d'entre eux et les interprétera lors de la dernière émission de cette série (mercredi 27 juin).

PORTES OUVERTES SUR L'ÉCOLE
Emission de contact entre parents et enseignants
Radio suisse romande II, le lundi à 10 h. 00, OUC ou 1re ligne Télédiffusion
Producteur: Jean-Claude Gigon

LUNDIS 7 ET 14 MAI

Ecole: éduquer à la démocratie

Dans quelle mesure l'instruction civique qui est enseignée dans les écoles réussit-elle à préparer les élèves à la démocratie, à les initier au fonctionnement de nos institutions et à les intéresser aux problèmes sur lesquels ils auront à se prononcer dès leur majorité? C'est la question qui sera débattue au cours de ces deux émissions, auxquelles les auditeurs sont invités à participer en appelant le 021/20 22 31.

LUNDIS 21 ET 28 MAI

L'école romande existe-t-elle?

On peut s'étonner que l'on se pose une telle question, alors qu'après les travaux de CIRCE I et de CIRCE II, les programmes scolaires sont théoriquement unifiés en Suisse romande jusqu'à la 6e. De toute façon, il sera intéressant de faire le point, de recenser les résultats obtenus et d'envisager l'avenir.

La 2e de ces émissions sera diffusée en direct du bureau de M. Junod, chef du Département de l'instruction publique du canton de Vaud.

Pour la diffusion de matériel d'enseignement actif et efficace, nous cherchons

Collaborateurs et collaboratrices

enthousiastes, disposant de 3-4 soirs par semaine, d'une voiture et du téléphone. Gain élevé. Formation sérieuse par nos soins. Pas de porte à porte.

Si vous savez que vous êtes sympathique, ponctuel et tenace, téléphonez pour prendre rendez-vous au (021) 36 48 63 entre 11 h. et 13 h.

Ouvert toute l'année
Tél. (038) 53 33 23

Magnifiquement situé sur les crêtes jurassiennes, à 1350 mètres, entre Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.
En été, au départ des plus belles randonnées pédestres. En hiver, centre important de ski nordique, avec 140 km de pistes balisées.

En nos dortoirs:

locaux pour 10, 15, 20 ou 105 lits - eau chaude, douches.

Demi-pension Fr. 22.50 par personne
Couche et petit déjeuner Fr. 10.— par personne

La Perle du Haut-Jura neuchâtelois

Unicef

JEAN PAUL II AUX JOURNALISTES EUROPÉENS: «IL FAUT PROTÉGER L'ENFANCE POUR LE BIEN DE LA SOCIÉTÉ»

A l'occasion de la «Première rencontre des journalistes européens pour les Droits de l'Enfant» à Rome, le pape Jean Paul II a accordé une audience spéciale aux journalistes participants. Il a prononcé le discours suivant qui contient des points importants concernant les enfants et leur place dans la société:

«Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de recevoir aujourd'hui le «Comité des journalistes européens pour les droits de l'enfant», accompagné des représentants de la Commission nationale italienne pour l'Année internationale de l'Enfant, sous le patronage de laquelle se déroule votre première rencontre, ici, à Rome. Dans le cadre de l'Année internationale de l'Enfant, vous avez voulu prendre des initiatives pour étudier vous-mêmes la situation de certains groupes d'enfants défavorisés et je le suppose, sensibiliser ensuite vos lecteurs aux problèmes de ces enfants.

Le Saint-Siège ne se contente pas de regarder avec intérêt et sympathie les actions valables qui seront entreprises cette année. Il est prêt à encourager tout ce qui sera projeté et réalisé pour le véritable bien des enfants, car il s'agit d'une population immense, une partie notable de l'humanité, qui a besoin d'une protection et d'une promotion particulières, étant donné la précarité de son sort.

L'Eglise, heureusement, n'est pas la seule institution à faire face à ces besoins; mais il est vrai qu'elle a toujours considéré comme une part importante de sa mission l'aide matérielle, affective, éducative et spirituelle à l'enfance. Et si elle a agi ainsi, c'est que, sans employer toujours le vocabulaire plus récent des «droits de l'enfant», elle considérait en fait l'enfant, non pas comme un individu à utiliser, non pas comme un objet, mais comme un sujet de droits inaliénables, une personnalité naissante à épanouir, ayant une valeur en soi, une destinée singulière. On n'en finirait pas d'énumérer les œuvres que le christianisme a suscitées dans ce but. C'est bien normal, puisque le Christ lui-même a placé l'enfant au cœur du Royaume de Dieu: «Laissez venir à moi les petits enfants: le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent» (Mt. 19, 14). Et ne valent-elles pas spécialement en faveur de l'enfant démuni, ces paroles du Christ prononcées au nom des humains nécessiteux et qui nous jugeront tous: «J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger..., j'étais nu, et vous m'avez vêtu..., j'étais malade, et vous m'avez visité» (Mt. 25, 35-36). Faim de pain, faim d'affection, faim d'instruction... Oui, l'Eglise désire participer toujours davantage à cette action en faveur de l'enfance, et la susciter plus largement.

Mais l'Eglise désire tout autant contribuer à former la conscience des hommes, à sensibiliser l'opinion publique aux droits essentiels de l'enfance que vous cherchez à promouvoir. Déjà la «Déclaration des droits de l'enfant», adoptée par l'Assemblée de l'Organisation des Nations Unies voilà vingt ans, exprime un consensus appréciable sur un certain nombre de principes très importants, qui sont encore loin de trouver partout leur application.

Le Saint-Siège pense qu'on peut aussi parler des droits de l'enfant dès sa conception, et notamment du droit à la vie, car l'expérience montre de plus en plus que l'enfant aurait besoin d'une protection spéciale, en fait et en droit, dès avant sa naissance.

On pourrait aussi insister sur le droit de l'enfant à naître dans une véritable famille, car il est capital qu'il bénéficie dès le début de l'apport conjoint du père et de la mère unis dans un mariage indissoluble.

L'enfant doit être également élevé, éduqué dans sa famille, les parents demeurant ses «premiers et principaux éducateurs», rôle qui, «en cas de défaillance de leur part, peut difficilement être suppléé» (Déclaration conciliaire sur l'éducation Gravissimum educationis, n.3.). Ceci est exigé par l'atmosphère d'affection et de sécurité morale et matérielle que requiert la psychologie de l'enfant; il faut ajouter que la procréation fonde ce droit naturel, qui est aussi «une grave obligation» (ibid.). Et même l'existence de liens familiaux plus larges, avec les frères et sœurs, avec les grands-parents, d'autres proches parents, est un élément important — qu'on a tendance aujourd'hui à négliger — pour l'équilibre harmonieux de l'enfant.

BESOINS

Si, dans les pays industrialisés, la quasi-totalité des enfants suit l'enseignement primaire, dans les pays en développement la proportion était de 62 pour 100 seulement, en 1975, dans le groupe d'âge de 6 à 11 ans.

Dans ces derniers pays, il y avait, en 1970, quelque 718 millions d'adultes ne sachant ni lire ni écrire, ce qui les empêchait d'exercer leurs droits et de développer pleinement leurs capacités. On estime que vers 1980 le nombre d'analphabètes atteindra 792 millions.

Ce sont surtout les filles qui souffrent de cette situation. Dans les pays en développement, il y a nettement moins de filles que de garçons inscrits à l'école. Selon les évaluations faites, l'augmentation entre 1970 et 1980 du nombre d'adultes ne sachant ni lire ni écrire comprendra 52 millions de femmes contre 22 millions d'hommes.

On a calculé qu'environ 121 millions d'enfants ne fréquentaient pas l'école primaire dans ces pays, en 1975, et on prévoit que ce chiffre sera de 130 millions en 1985.

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture estime que du nombre total d'enfants qui sont entrés à l'école primaire en 1970, seulement 54 pour 100 ont atteint la quatrième année, niveau nécessaire pour savoir lire et écrire. Ceux qui quittent l'école avant la quatrième année retiennent peu ou prou de l'enseignement qu'on leur a prodigué.

Une autre cause de gaspillage de l'enseignement est le taux élevé de redoublants. L'UNESCO estime que s'il n'y avait pas de redoublants, le nombre d'enfants qui pourraient être admis à l'école primaire augmenterait de 15 à 20 pour 100, sans entraîner de frais supplémentaires.

Beaucoup d'enseignants n'ont, pour ainsi dire, aucune formation, et les programmes scolaires sont souvent mal adaptés au cadre de vie, aux perspectives d'avenir des enfants.

RÉALISATIONS

En 1977, l'UNICEF a attribué 23,3 millions de dollars (soit 22 pour 100 du montant de son aide totale) à 89 pays pour financer des programmes d'enseignement scolaire et périscolaire, surtout au niveau du cycle primaire. Il s'agit de 42 pays

Dans l'éducation à laquelle contribuent, avec les parents, l'école et d'autres organismes de la société, l'enfant doit trouver les possibilités «de se développer d'une façon saine et normale sur le plan physique, intellectuel, moral, spirituel et social, dans des conditions de liberté et de dignité». Comme l'affirme le deuxième principe de la Déclaration des droits de l'enfant. A ce sujet, l'enfant a droit également à la vérité, dans un enseignement qui tienne compte des valeurs éthiques fondamentales, et qui rende possible une éducation spirituelle, conformément à l'appartenance religieuse de l'enfant, à l'orientation voulue légitimement par ses parents et aux exigences d'une liberté de conscience bien comprise, à laquelle le jeune doit être préparé et formé tout au long de l'enfance et de l'adolescence. Sur ce point, il est normal que l'Eglise puisse faire valoir ses propres responsabilités.

A vrai dire, parler des droits de l'enfant, c'est parler des devoirs des parents et des éducateurs, qui demeurent au service de l'enfant, de son intérêt supérieur; mais l'enfant qui grandit doit participer lui-même à son propre développement, avec des responsabilités qui correspondent à ses capacités; et on ne doit pas négliger non plus de lui parler de ses propres devoirs envers les autres et envers la société.

Telles sont les quelques réflexions que vous me donnez l'occasion d'exprimer, au regard des objectifs que vous vous proposez. Tel est l'idéal vers lequel il faut tendre, pour le bien le plus profond des enfants, pour l'honneur de notre civilisation. Je sais que vous accordez une attention prioritaire aux enfants dont les droits élémentaires ne sont même pas satisfaits, dans vos pays comme dans ceux des autres continents. Journalistes européens, n'hésitez donc pas à porter également vos regards vers les régions du globe moins favorisées que l'Europe! Je prie Dieu d'éclairer et de fortifier votre intérêt pour ces enfants.»

d'Afrique, de 16 pays des Amériques, de 21 pays d'Asie et de 10 pays de la Méditerranée orientale.

La politique de l'UNICEF en matière d'enseignement se fonde sur la méthode que le fonds adopte systématiquement pour répondre aux besoins des enfants. En tant que facteur essentiel du développement des enfants, l'enseignement élémentaire constitue un élément primordial des services de base. Cherchant à améliorer la qualité de l'enseignement, l'UNICEF a concentré ses efforts sur la réforme des programmes, la production de matériel et de manuels, la formation d'instituteurs et l'éducation des filles.

L'UNICEF se rend compte que l'enseignement périscolaire ne saurait se substituer à l'enseignement scolaire, aussi déploie-t-il son action dans les deux domaines à la fois, surtout au niveau du cycle primaire.

EN 1977, L'UNICEF A:

- *octroyé des bourses pour le recyclage de plus de 61 000 enseignants, dont plus de 44 000 instituteurs;*
- *contribué à équiper 56 000 écoles primaires, secondaires et normales, ainsi que 300 établissements de formation professionnelle, en matériel moderne, cartes, mappemondes, matériel pour l'enseignement des sciences, tableaux noirs, pupitres, ouvrages de référence et matériel audio-visuel;*
- *aidé de nombreux pays à imprimer des manuels scolaires sur place en leur fournissant papier, presses et brocheuses.*

«Les enfants demandent du pain,
et personne ne leur en coupe.»
Lam. 4 : 4

TOUT ENFANT A LE DROIT:
À UNE ALIMENTATION
ET DES SOINS MÉDICAUX APPROPRIÉS.

Dans le pain mutilé d'ici,
Dans le blé dont les vertes pousses
Regardent vers la lune rousse,
On reconnaît l'enfant meurtri...

Toi, ventre plein qui le gaspille,
Ecoute les cris de la faim,
Ecoute la plainte du pain
Qui s'arme contre ta Bastille!

Homme gavé, souvent sans joie,
Partage ton cœur et ton or,
Offre les soins d'âme et de corps
A lui que le monde rudoie,
Comme le Bon Samaritain
Au plus petit sur son chemin.

«Je te loue Père, Seigneur du
ciel et de la terre, de ce que
tu as caché ces choses aux sages
et aux intelligents et de ce que
tu les as révélées aux enfants.» *Mat. 11 : 25.*

TOUT ENFANT A LE DROIT:
À L'ÉDUCATION GRATUITE.

En levant ses yeux noirs, l'enfant vit une étoile,
Et comme il était seul, il rêva d'un pays
Qui ferait à chacun sa place dans le nid,
D'un pays simplement, droit, honnête et sans voile!

Il avait tout appris des hommes et des bêtes,
Il avait observé le rythme des saisons,
Et son regard savant découvrait les raisons
Qui font d'un nouveau-né la brute ou le poète...

Il eut bien souhaité connaître plus encore
Au sujet de la terre et de l'air et du feu,
Quant au cycle de l'eau qui coule ou s'évapore,
Quant à son horizon là-bas tout près des cieux...

Mais aucun maître ici ne vint prêter son aide,
Car l'enfant n'avait rien, ni parents, ni argent...
Et maintenant comprends, dans son regard qui plaide,
L'appel muet de son désir tout palpitant!

Philippe Moser,
février 1979.

Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire

88e Cours normal suisse, Vaduz 1979

Le délai d'inscription pour ce cours est échu au 31. mars. Le comité est heureux de constater que les collègues romands n'ont pas eu peur du long voyage qu'il faudra entreprendre pour se rendre à Vaduz. Nous avons enregistré plus de 350 inscriptions et cela nous permet d'ouvrir la presque totalité des cours proposés.

Quelques places sont encore disponibles dans les cours dont nous donnons la liste ci-dessous et pour lesquels nous acceptons des inscriptions tardives.

Liste des cours

121 9.7. au 14.7. 180.—
Esperanto puoli
Cours d'initiation à la langue internationale
M. Giorgio Silfer, BP 771 Postiers 27, 2301 La Chaux-de-Fonds

122 16.7. au 21.7. 250.—
Modärns Schwyzertütsch passe-partout
M. Martin Zwicky, ch. des Rochettes 14, 1752 Villars-sur-Glâne

124 9.7. au 14.7. 200.—
Ornithologie
M. Georges Gilliéron, av. des Alpes 47, 1814 La Tour-de-Peilz

125 9.7. au 14.7. 210.—
Géologie de terrain
M. Michel Marthaler, En Gourze, 1603 Grandvaux

126 9.7. au 14.7. 160.—
Les Indiens de l'Amérique latine (hier, aujourd'hui et demain)
M. Jean-Christian Spahni, 12, rue des Cèdres, 1203 Genève

127 16.7. au 21.7. 250.—
Education à l'environnement et pédagogie active
M. Jean-Jacques Clottu, Cour 11, 2023 Gorgier
M. Gilles Billen, rue du Busard 1, B-1170 Bruxelles

TOUS RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:
Secrétariat SSTM + RS, 4410 Liestal, Erzenbergstr. 54.

Camps écologiques pour la jeunesse

(Cours nos 3 et 13)

Les camps, organisés en **langue allemande,** peuvent tout de même être suivis par des francophones, les directeurs et moniteurs des cours étant à disposition pour les résumés en français.

Dates: 30 juillet - 4 août 1979 et **8 - 13 octobre 1979.**

Lieu: Centre écologique d'Aletsch, Villa Cassel, 3981 Riederalp (VS) — tél. (028) 27 22 44 — âge, dès 15 ans — participants 20 env. — prix: 165 francs plus argent de poche (voyage non compris).

Contenu: excursions, travaux en groupes et discussions éveilleront l'intérêt à la richesse naturelle et les problèmes de la région. Excursion sur le glacier avec guide. Observation de diverses espèces animales, film et divertissement.

Cours consacré aux jeunes filles et garçons dès 15 ans.

LES CAMPS

La région d'Aletsch est des plus intéressantes. Les participants pourront s'initier à la formation des glaciers, des moraines et des forêts. La faune et la flore très riches (les chamois à portée de main!) feront découvrir des merveilles. La Villa Cassel est un endroit idéal pour un camp écologique en montagne; tout y est installé pour satisfaire non seulement la vie à l'extérieur (excursions, etc.), mais aussi pour y passer d'agréables moments à l'intérieur (films, diapos, tournois de tennis de table, etc.).

Tous renseignements sur ces camps au Secrétariat LSPN.

LIGUE SUISSE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE

Semaines d'étude 1979 à Aletsch

Après trois ans d'expériences réjouissantes, le **Centre écologique d'Aletsch,** à Riederalp (VS), a mis sur pied son nouveau programme de cours-séminaires d'initiation à la nature pour l'été et l'automne 1979. Ces cours s'adressent à tous les intéressés à la nature, et leur durée est du lundi midi au samedi midi. 25 participants sont prévus pour chacun de ces cours qui ont lieu dans la **Villa Cassel,** magnifique bâtisse du début du siècle restaurée par la LSPN. Les cours s'entendent avec logement, pension et entretien. 15 de ces **séminaires** sont prévus pour 1979, dont les thèmes seront: flore alpine; faune alpine glaciologie et climatologie; écologie et étude de la faune; chasse et protection de la nature; photo-nature; dessin et peinture; programmes spéciaux pour la jeunesse, les aînés et les familles. Vu le succès rencontré, 5 «**week-ends excursionnistes**» seront à nouveau organisés.

Ces cours sont préparés par le Centre lui-même, mais il est également **à disposition des écoles** et de l'enseignement secondaire et supérieur qui peuvent organiser eux-mêmes leurs propres «camps d'étude». Sont à disposition: les salles d'étude et de travail, la bibliothèque et une collection documentaire sur la nature. La direction du Centre aidera volontiers à la préparation et à la réalisation de tels camps. Pour les trois années écoulées, plus de 50 classes, cours d'enseignants, universités populaires, etc. ont eu recours à cette intéressante possibilité. Quelques périodes sont encore libres pour 1979.

Pour les visiteurs de passage, mais aussi pour les **courses d'école**:

L'exposition du Centre avec présentation audio-visuelle; des **excursions guidées** et commentées; et une nouveauté: le «**naturetum**» (jardin éducatif). Pour 1979, du 10 juin au 20 octobre env. **La documentation détaillée peut être demandée au Secrétariat LSPN, case postale 73, 4020 Bâle, tél. (061) 42 74 42.**

Des activités de connaissance physique à l'école enfantine?

O U I

POURQUOI CES ACTIVITÉS?

Mlle C. KAMII, piagétienne, professeur à l'Université de Chicago et chargée de cours à l'Université de Genève, vous l'expliquera.

COMMENT LES PRATIQUER DANS SA CLASSE?

Mmes C. Capt, L. Glayre, A. Hegyi, maîtresses enfantines, licenciées en pédagogie, répondront à votre attente.

Journée de travail le vendredi 18 mai à Genève, Collège des Coudriers, 15A, av. Jolimont, de 9 h. 30 à 17 h.

INSCRIPTIONS: Administration du GRETI, 6, rue de la Barre, 1005 Lausanne.

WCOTP/CMOPE

La CMOPE renforce son action dans la lutte contre la drogue par l'éducation

L'ampleur et la complexité du problème de la drogue, à la solution duquel la CMOPE contribue dans la mesure de ses moyens, sont soulignées avec vigueur dans le rapport que le secrétaire adjoint de la CMOPE, Raymond J. Smyke, a établi après avoir assisté à la 28e session de la Commission des stupéfiants du Conseil économique et social des Nations Unies, tenue à Genève du 12 au 23 février 1979.

Après avoir effectué, en collaborant avec l'Unesco, une étude sur les problèmes de la drogue et l'éducation en la matière dans les écoles d'Afrique, du point de vue des enseignants et de la profession enseignante (voir communiqué de presse du 15 mars 1978), la CMOPE, pour renforcer son action dans la lutte contre la drogue par l'éducation, a entrepris une deuxième étude consacrée aux problèmes de la drogue et de l'alcool du point de vue des enseignants de la profession enseignante organisée, qui se réfère spécialement à l'alcool et au cannabis. L'immensité et la complexité du problème de la drogue sont aussi impressionnantes que pathétiques, note le rapport. Les interventions des membres de la commission (représentant 38 pays) et les travaux d'Interpol, l'organisation internationale de police criminelle, qui coordonne l'interdiction décrétée au niveau mondial, montrent que l'usage des stupéfiants se développe selon un schéma mouvant qui rend le trafic illicite de la drogue extrêmement difficile à combattre. Et pourtant, toutes les institutions concernées, tant nationales qu'internationales, ne ménagent pas leurs efforts.

La commission s'occupe de tous les stupéfiants, tant **naturels** que **synthétiques,** tels que l'opium, la morphine, la codéine et les autres dérivés de la morphine, ainsi que des drogues pharmacologiques ou synthétiques dénommées substances **psychotropes,** dont l'emploi s'accroît, **les trois combinaisons les plus courantes et les plus redoutables étant celles qui allient les barbituriques à l'héroïne, à l'alcool ou aux stimulants.**

Dans son intervention, le représentant de la CMOPE a signalé deux niveaux d'activités qui n'apparaissent pas dans les directives examinées par la commission. Le **premier** concerne la fréquence croissante de la consommation d'alcool et de cannabis par les enseignants dans les écoles de certains pays, le **second** la lutte contre l'usage de la drogue et la toxicomanie par l'enseignement donné à l'école. Les membres de la commission, a dit le représentant de la CMOPE, ne doivent pas croire que leur collègue le ministre de l'éducation, ou le ministre des affaires sociales de la santé s'occupe de faire appliquer en classe des programmes visant à lutter contre l'usage de la drogue et la toxicomanie, car nous savons que l'on ne fait pas grand-chose au niveau de l'école. On peut même dire que l'on ne fait pratiquement rien dans la plupart des régions du monde. Dans certains pays, le bon travail qui a été fait n'est même pas utilisable dans d'autres pays et d'autres cultures. «La CMOPE, a ajouté M. Smyke, se sert de vos publications et des données que vous rassemblez pour ses travaux en cette matière et collabore avec l'Unesco, mais elle trouve en outre une source d'inspiration dans le sérieux avec lequel vous vous attelez à votre tâche au niveau national et international. Nous sommes heureux d'être associés avec vous dans la réalisation de cette importante mission.»

Le rapport complet de la CMOPE est disponible au secrétariat.

IMPORTANT COLLOQUE SUR L'ESPÉRANTO A L'ECOLE

Le 31 mars a eu lieu à la Bibliothèque Nationale de Berne, sous la présidence de M. Samuel Roller, ancien directeur de l'Institut de Recherches et de Documentation Pédagogiques de Neuchâtel, un colloque réunissant des représentants du monde pédagogique de Suisse romande et des collaborateurs du Centre Culturel Espérantiste de La Chaux-de-Fonds.

Les participants avaient reçu auparavant pour étude préalable divers documents, parmi lesquels un historique de la contribution de la Suisse au développement de l'espéranto dans le domaine pédagogique, un aperçu de la situation actuelle de l'espéranto en Suisse et dans le monde, une proposition de programme d'enseignement de la langue internationale au niveau secondaire et au gymnase et des projets de résolutions.

Le colloque débuta à 10 heures par une visite de l'exposition sur «L'espéranto et l'interlinguistique en Suisse» commentée par M. Claude Gacond, instituteur, secrétaire du Centre Culturel Espérantiste de La Chaux-de-Fonds et chroniqueur pour les émissions en espéranto de Radio Suisse Internationale. Cette exposition, comme l'on sait, s'est tenue du 11 janvier au 15 avril à la Bibliothèque Nationale de Berne. Les débats se déroulèrent ensuite jusqu'à 16 heures, interrompus par un repas pris en commun et qui donna lieu à d'intéressants échanges de vues.

Le tout se termina à 16 heures par le vote d'une résolution qui a été adressée aux autorités de la ville de La Chaux-de-Fonds. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Rappelons, pour finir, que le délai d'inscription pour le cours d'espéranto que propose cette année, du 9 au 14 juillet, à Vaduz, la SSTMRS, a été prolongé jusqu'au début du mois de mai. Renseignements auprès du **Secrétariat SSTM + RS, 4410 Liestal, Erzenbergstr. 54.**

NEUCHATEL

En confirmation à la première annonce de notre assemblée générale annuelle, nous avons le plaisir de vous convoquer

Mercredi 16 mai à 8 h 30 à DOMBRESSON, en la halle de gymnastique

ORDRE DU JOUR

1. **Procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire du 19 septembre 1978 (cf. «Educateur» No 30/1978)**
2. **Rapport de gestion du Comité central pour 1978-1979 discussion et approbation**
3. **Rapports des commissions permanentes**
4. **Déclaration d'intentions du Comité central pour 1978/79**
5. **Présentation des comptes (cf. «Educateur» No 15 ou 16)**
6. **Rapport des vérificateurs de comptes et adoption de ces comptes**
7. **Présentation et approbation du budget pour 1979, fixation des cotisations pour 1979**
8. **Projet de cotisations différenciées; discussion et vote**
9. **Les vacances du corps enseignant: vote d'une résolution**
10. **Nomination d'un président du Comité central**
11. **Communications du Comité central**
12. **Propositions individuelles**
13. **Divers.**

N.B. Le congé est accordé d'office aux enseignants qui participent à l'assemblée.

Au nom du Comité central:

l'administrateur: *Jean Huguenin*
le président: *Gérald Bouquet*

JOURNÉE D'INFORMATION SUR LES MOYEN D'ENSEIGNEMENT

16 mai 1979 — Soleure

Plusieurs méthodes pour l'apprentissage de la première langue étrangère sont actuellement en chantier dans notre pays. C'est pourquoi la Commission Pédagogique de la CDIP (suisse) désire les présenter à un public intéressé afin de contribuer à une meilleure information dans ce domaine.

LIEU ET DATE

16 mai 1979, de 9 h. 30 à 16 h. 30, à Soleure

PROGRAMME

9 h. 30 Bienvenue
Le projet L2 et l'importance des moyens d'enseignement (bref survol par le professeur Eugène Egger)

9 h. 45-11 h. 30 **Brève information sur les manuels actuellement créés**

1. La méthode tessinoise d'allemand et de français.
2. La méthode A de la Centrale intercantonale des moyens d'enseignement.
3. Le Cours Romand (manuel d'allemand destiné à la Suisse romande).
4. La méthode B de la Centrale intercantonale des moyens d'enseignement.

PAUSE DE MIDI

13 h. 30-14 h. 15 **Travail en groupes:** Préparation des questions à soumettre aux auteurs

14 h. 25-15 h. 35 **Cours radiophonique de français/Cours de suisse allemand** («Modärns Schwyzerdütsch»)
Travail en deux groupes. Les Alémaniques pourront participer à une leçon du cours radiophonique (en voie de création); Romands et Tessinois se verront offrir l'occasion de s'initier au cours de suisse allemand de Martin Zwicki.

15 h. 45-16 h. 30 **Plenum.** Réponse aux questions posées.
Echange.
FIN DU SÉMINAIRE

Cette journée est ouverte aux instances aux personnes suivantes:

— Représentants des DIP;
— Collaborateurs des centres pédagogiques;
— Inspecteurs;
— Membres des autorités scolaires cantonales ou municipales;
— Maîtres concernés;
— Membres d'organisations scolaires;
— Participants aux séminaires de formation de Sigriswil et de Grange.

Frais

La manifestation est gratuite. Frais de déplacement et de repas à la charge des participants.

Inscription

Au plus tard jusqu'au **4 mai 1979** à l'adresse suivante:
Wissenschaftliches Sekretariat Fremdsprachenunterricht EDK
Museumstrassse 39, 9000 **St. Gall**
Téléphone (071) 24 11 98

Indications administratives

Lieu: Ecole Normale (Lehrerseminar) Soleure, aula
Déjeuner: Ad libitum, dans l'un des restaurants de Soleure
Parking: impossible autour de l'école Obere et Untere Sternengasse, parking Amtshausplatz (à 10' de l'Ecole Normale)

Renseignements

Même adresse (et même téléphone) que dessus.

SEMBRANCHER VS
Chalet des éclaireuses valaisannes
51 places, bien aménagé et chauffable. Possibilité de loger de plus petits groupes. Grand terrain dans zone calme. Nombreuses possibilités de promenades et excursions.
S'adresser à: Mlle Anne BOCHATAY, r. des Neuvilles 4, 1920 **MARTIGNY.** Tél. priv. (026) 2 23 76, bur. (026) 2 20 61.

MOTS CROISÉS POUR L'ENSEIGNEMENT

Le collègue belge Gillet Albert, instituteur honoraire, rédacteur à «Sport Cérébral» rappelle à ses collègues de la Suisse romande que son **«Premier Livret de Mots Croisés»** a été présenté le 18 novembre dernier à l'exposition d'ouvrages scolaires à Fribourg et y a récolté un franc succès. Cette revue présente 12 pages sur la technique des mots croisés. 27 grilles à résoudre, avec applications et des exercices de création de grilles.

Elle convient très bien pour les écoles d'enseignement spécial.

Prix d'achat:

«Mon 1er Livret de Mots Croisés», prix unique par livret: **2 fr. 40.**

«Mon 2e Livret de Mots Croisés», ancien 4e année, complètement remanié: **2 fr. 40.**

Pour la 5e année, «Livret de l'Elève»: **2 fr. 40.** «Livret du Maître»: **2 fr. 40.**

Pour la 6e année: «Livret de l'Elève»: **2 fr. 40.** «Livret du Maître»: **2 fr. 40.**

Pour l'enseignement secondaire: **2 francs.** Livret professeur: **1 franc.**

REMARQUE: afin que les enseignants suisses ne freinent pas leurs commandes à cause du tarif élevé du port, M. Gillet prend ces frais à sa charge pour les commandes de **20 exemplaires minimum.** Paiement dans les 30 jours qui suivent la livraison. M. Gillet remercie ses nombreux clients qui acceptent de diffuser ses publications enrichissantes.

Adresse: Gillet Albert, 1, route du Hérou, **6665 Nadrin** (Belgique).

DANSES DE LA GRÈCE
avec Réna Loutzaki, Athènes.

Danses internationales, avec B. + W. Chapuis.

Stage de Pentecôte: 2-4 juin 1979.
Centre de cours: Fürigen/Stansstad.

Inscription:
Betli Chapuis, 3400 Burgdorf.

LE BILLET

Suisse-Espagne 3-3 (Zurich, 20 juin 1948)
Cette magnifique reprise signée Antenen — remarquez sa souplesse après ce tir de l'extérieur du pied — a mis les équipes à égalité (3-3), Curta l'arrière reste perplexe. Photo tirée de «Le football en Suisse» de H. Sutter et J.-P. Gerwig

FOOT - TOI DE ÇA!

Il y a eu le mois passé bien des journées où le soleil et les arbres nus se jouaient parmi des concerti à la Vivaldi. Il faisait beau quoi! et comment résister à l'appel gazonnant du terrain de foot tout proche? On est donc sorti plus souvent qu'à son tour taper dans le ballon. Il n'y a pas de quoi culpabiliser vu qu'on a un peu d'avance sur le programme (ça, c'est pour mon inspecteur) et que j'ai toujours eu en haute estime la valeur éducative des jeux d'équipe (ça, c'est pour ma bonne conscience!)

Je n'ai jamais pu faire l'arbitre, je trouve toujours un élève tout heureux d'officier et hardi les gars je cours aussi cracher mes poumons et comme j'occupe le poste de libéro je vous certifie que j'en élimine des toxines!

Mais au-delà de ces quelques considérations sur mon bien-être physique, ma probité intellectuelle veut que je vous fasse des confidences sur mon état d'esprit un ballon au pied. D'abord je me découvre autoritaire (ô horreur!) organisant mon équipe avec des airs de dictateur, ensuite je me transforme en chauvin parfois à la limite de la mauvaise foi quand, dans les seize mètres, je me laisse tomber pour obtenir un penalty (ça marche jamais, les arbitres me connaissent!) J'ai même failli recevoir le carton rouge après avoir fauché l'ailier gauche adverse; il descendait seul au but alors mettez-vous à ma place! Maintenant que vous y êtes à ma place, vous avez très bien entendu le «Tiens bien le prof et s'il part seul descends-le!» C'est sec hein! Et je vous garantis que j'en entends d'autres lorsque je loupe une reprise en or: «C'est pas vrai, les balles c'est votre

rayon, les double-mètres c'est fait pour çà, on avait l'égalisation au bout de vos cheveux!» ou bien encore: «Prof, à l'arrière faut pas jouer les bulldozers, y'a qu'la finesse qui paye!»

Ils m'en apprennent pas mal et ça me fait plaisir; au début je faisais un peu ce que je voulais, mais maintenant je m'estime satisfait quand je parviens à planter un ou deux buts. De plus je dois sortir toute ma technique pour faire de bons dribblings: «Plus de cadeaux! Marquage individuel! Toujours un type sur le prof!». Même s'ils m'appellent toujours «le prof» je suis devenu un joueur parmi d'autres.

Il y a aussi la tape amicale sur le dos quand j'ai bien fait mon boulot. «Je t'oublie une faute à la prochaine dictée si tu me laisses passer!». «Hein, quoi!» celui-là je l'ai eu au rire, il est resté cloué sur place! Faudra que je la ressorte de temps en temps, c'est pas mauvais comme truc!

Après la rencontre il y a l'inévitable critique du match: «Faut pas paniquer à l'arrière, jouez pépère, t'as vu les Grasshoppers, trois «coeillus» en seconde mi-temps qui z'ont pris. Rester calme, c'est le secret!» etc., etc...

Le lendemain matin en montant les escaliers je découvre que les marches sont un peu hautes: «nom d'un chien, ce que les cuisses peuvent faire mal!». En classe les gosses regardent par la fenêtre, une petite pluie s'écrase sur la vitre, là-bas le terrain de foot se gorge d'eau. Alors ils se lèvent péniblement (tiens, tiens!) pour venir me saluer et le premier qui me tend la main dit «jour M'sieur, tant pis pour la flotte, ce matin on est tous «rendus, raide-morts!» Je crois bien que j'ai esquissé un sourire de satisfaction.

R. Blind

ÉCOLE MODERNE Pédagogie Freinet CHERCHE

enseignante

pour le groupe d'âge 6 et 7 ans.
Brevet et expérience demandés.

Faire offres à: 5-7 rue du Clos, 1207 Genève.

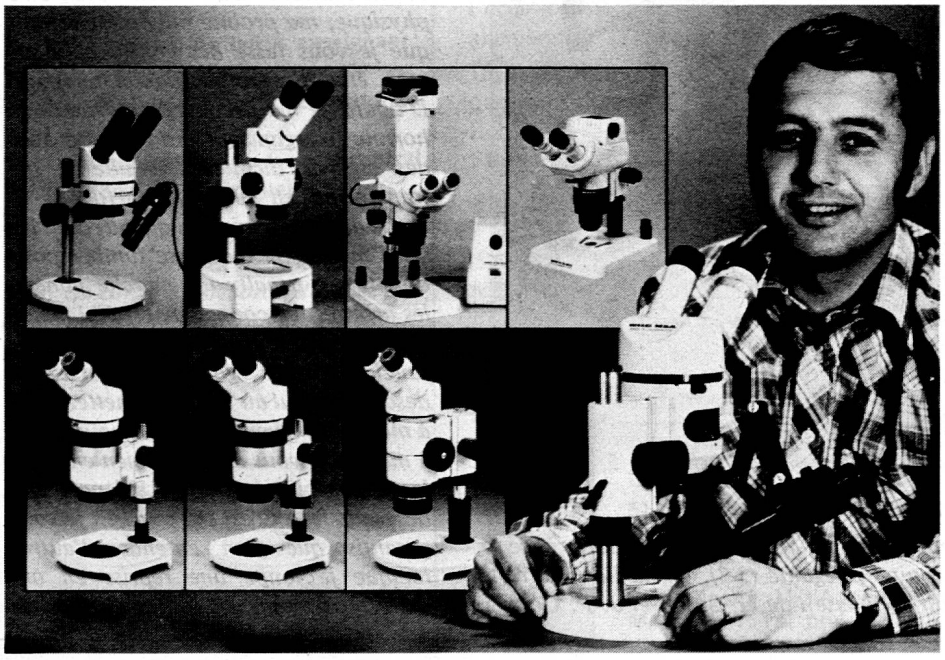
Le **CENTRE DE LOGOPÉDIE** de Lausanne, section Arc-en-ciel (pré-adolescents), cherche

COLLABORATEUR (TRICE)

à temps partiel, tâches éducatives, d'animation et d'enseignement.
Période scolaire 1979-80, éventuellement aussi 1980-81.

Offre écrite à Mlle Brunner, directrice, chemin de la Batelière 9, 1007 Lausanne.

Nous sommes aussi en tête par le choix proposé!



Tout d'abord le **M 1A Wild**, destiné en premier lieu à la production et au contrôle industriel, puis le **M 1B Wild** pour l'enseignement et le **M3 Wild**, avec changeur de grossissement à trois positions, pour le laboratoire. Le **M5A Wild** procure le plus vaste domaine de grossissement, jusqu'à 250× avec un éclairage épiscopique coaxial. Ensuite, les microscopes stéréoscopiques avec zoom: le **M7A Wild** a un grossissement progressif de 1:5, le **M7S Wild** convient à la microphotographie; le **M8 Wild** est un instrument inégalable, le zoom a un rapport de 1:8. Il est hors de doute que vous serez enthousiasmé par le «Photomakroskop» **Wild M400** si vos observations, dans la région macroscopique, doivent être documentées par des photographies. Vous devez apprendre à connaître l'«Epimakroskop» **Wild M450** lorsque vos travaux portent sur l'observation de surfaces fortement réfléchissantes ou de couches minces. Demandez le prospectus M 1 180.

WILD + LEITZ SA

Kreuzstr. 60
8032 Zurich
✆ (01) 34 12 38

Av. Recordon 16
1004 Lausanne
✆ (021) 25 13 13

WILD HEERBRUGG

Leitz

NOUS CHERCHONS DES IDÉES SUR LE THÈME: «LA SUISSE VUE PAR UN ENFANT»

Cher(es) collègues,

Nous aimerions vous inviter à nous aider, en faisant participer vos élèves, à récolter des idées.

OÙ HABITES—TU? COMMENT VIS-TU? OÙ JOUES-TU? QUE FAIS-TU?

Les réponses des élèves à ces questions (et à d'autres du même genre) ne seront ni notées, ni évaluées, mais simplement collectées.

LES ENFANTS MONTRENT LA SUISSE

Nous aimerions savoir quelle idée les enfants se font de la Suisse, comment voient-ils notre pays, où se sentent-ils bien.

CHEZ NOUS EN SUISSE

Tel pourrait être le titre du film auquel nous pensons. Les idées que nous aurons récoltées serviront de moteur, de point de départ et de pré-scénario à un metteur en scène qui ne désire pas montrer sa vision de la Suisse mais *celle des enfants*.

VOULEZ-VOUS NOUS AIDER?

Nous avons besoin de votre aide, mais gardez pour vous le fait qu'il s'agit d'un film et lisez ce qui suit.

Vous trouverez toutes les précisions nécessaires dans les paragraphes suivants.

FORMULAIRE D'INSCRIPTION À LA FIN

DE QUOI S'AGIT-IL?

En 1982 se tiendra en Suisse le congrès annuel de la CMOPE (Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante; secrétariat à Morges/VD). Des enseignants du monde entier viendront à Montreux. Nous voulons montrer à ces enseignants comment, en Suisse, les écoliers vivent, jouent et vont à l'école, de façon que l'enseignant étranger, à travers les yeux de nos enfants, se fasse une meilleure idée de notre pays.

Le Schweizerischer Lehrerverein, la Société pédagogique de la Suisse romande et la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire sont membres de la CMOPE. Nous organisons le congrès et tenons à montrer à nos visiteurs notre pays d'une façon particulière.

COMMENT RÉALISER CETTE IDÉE?

(de l'idée à la réalisation)

Nous nous sommes demandés comment réaliser cette idée et comment obtenir la participation d'un grand nombre d'enfants. Il doit en sortir un film — non conventionnel —. Cela doit être un portrait de la Suisse par ses enfants. Les idées servant de base au film doivent donc venir des enfants sans être influencées ni falsifiées, mais brutes et spontanées.

Chers(es) collègues, cette façon de voir devrait retenir votre intérêt: découvrir l'idée que se font vos élèves de notre pays. Nous ne pouvons rien faire sans votre aide.

Nous avons pris des contacts avec le metteur en scène suisse bien connu, Kurt Gloor. Il est emballé et prêt à relever le défi: tourner un film sur le thème «Chez nous en Suisse» à partir d'idées émises par des enfants.

Le choix de Kurt Gloor est la garantie d'un bon travail. Un film sur l'agriculture de montagne «Landschaftsgärtner» et l'excellent film «La solitude soudaine de Konrad Steiner» sont des preuves de qualité.

Kurt Gloor ne veut pas réaliser un documentaire ni un film style «carte postale»; il définit ainsi, dans une première mouture, son but:

> «Nous ne voulons pas d'un vaste documentaire de type analyse sociologique, mais avoir un matériau précis, pétillant, drôle et créatif. Ou mieux: un collage qui soit pétillant, un feu d'artifice, orienté sur les aspects ethnographiques.»

Kurt Gloor élaborera — sur la base des idées collectées — la trame de son film. Si les comités des trois associations d'enseignants acceptent cette trame, Gloor se chargera de la production du film. C'est la condition de financement du film. Le budget du film sera couvert, car, après sa présentation au congrès de la CMOPE en 1982, il sera loué et présenté dans les salles. il y a demande et un tel film répond à cette demande.

A QUI NOUS ADRESSONS-NOUS?

Aux écoliers de la 1re à la 9e année de scolarité de tous les niveaux, y compris les écoles spéciales, et de toutes les parties du pays. Sont ainsi concernés toutes les régions linguistiques, les grandes et petites villes, les banlieues, les villages et les régions de montagne.

PROPOSITIONS ET MOTIVATIONS POUR RÉALISER CETTE COLLECTE D'IDÉES DANS VOTRE CLASSE (QUESTIONS ET RÉPONSES)

Conditions pour un bon questionnaire

1. Attention! Important!

Nous vous prions de ne pas parler du projet de film, sinon vos élèves seront influencés et ne donneront plus de réponses spontanées.

2. Généralités

— Les élèves doivent écrire et raconter sans contraintes.
— Les élèves doivent simplement être encouragés «à s'y mettre»; cela doit les amuser.
— Ne pas les «téléguider» par de trop longues explications.
— Les élèves doivent savoir que leurs réponses ne seront ni notées ni évaluées.
— Les élèves doivent répondre spontanément et librement, de telle sorte qu'ils ne nous répondent pas ce qu'ils croient que leur professeur attend d'eux.

Formulation des questions

Comme enseignant vous connaissez mieux que nous vos élèves, nous vous laissons le soin de formuler les questions. Il est important pour nous, que vous nous fassiez parvenir le texte de la question en même temps que la réponse. Nous vous donnons dans la suite des exemples de questions. Nous avons séparé en questions directes et questions indirectes, vous êtes libres de choisir le type de question et de formuler autrement les questions.

Exemples de questions directes

(plutôt pour des élèves plus âgés)

— Qu'est-ce qui te plaît en Suisse, qu'est-ce qui ne te plaît pas?
— Que trouves-tu typiquement suisse? (ou typiquement zurichois, vaudois, grison, etc.)
— De quoi devons-nous, suisses, être fiers, de quoi pas fiers?
— Pourquoi te trouves-tu bien en Suisse (à Thoune, à Pompales, à Brusio, etc.)?
— Quel est le déroulement d'une de tes journées?
— Comment décrirais-tu à un ami d'Alaska, d'Afrique ou du Japon les avantages/inconvénients de l'endroit où tu habites (conditions de vie, etc.). (Pour les étrangers: changer les questions en conséquence.)

Exemples de questions indirectes

(plutôt pour les jeunes)

— Où suis-je le mieux? Où est-ce que j'aime le mieux me promener? Quel est mon refuge préféré, ma cachette?
— Un(e) ami(e) me rend visite. Que vais-je lui montrer de la ferme, du village, de la ville, de la Suisse? Que vais-je lui raconter? Qu'est-ce que je ne dirai pas?
— Où vais-je me réfugier quand je suis triste, abattu, fâché, content?
— Le voyage dont je rêve en Suisse.
— Je rentre après une longue journée/après les grandes vacances à la maison: qui/quoi vais-je voir d'abord; vérifier si il est là? Qu'est-ce qui me réjouit particulièrement? Sont-ce des retrouvailles agréables?

LES RÉPONSES

1. Généralités

Les élèves peuvent répondre par écrit ou par oral, seuls, en groupe ou par classe.

2. Forme possible de réponse

○ un court rapport
○ un dessin
○ une discussion (interview)
○ une lettre
○ un enregistrement

3. Organisation/questions administratives

○ Nom et prénom de l'élève
○ Age
○ Nationalité
○ Classe
○ Ecole
○ Adresse (avec téléphone) de l'école
○ Nom du professeur
○ Adresse (avec téléphone) du professeur
○ La question posée (comme elle fut formulée à l'élève)
○ Joignez (si possible) une photo de classe

— Pour éviter toute confusion dans les réponses nous vous demandons de ne pas oublier cette entête. Vous trouverez, ci-joint, un modèle.
— Toutes les réponses, textes, etc. seront propriété du Schweizerischer Lehrerverein et ne devront pas être utilisés sans son accord. (Si vous le désirez, ils pourront vous être renvoyés quand tout sera terminé.)
— Les réponses particulièrement intéressantes ou originales seront publiées ultérieurement dans la «Schweizerische Lehrerzeitung», l'«Illustrierte Schweizer Schülerzeitung» et l'«Educateur». (Les honoraires d'auteurs seront versés au professeur au profit de la classe.)

INSCRIPTION POUR PARTICIPER

Chers(es) collègues, pour voir si la répartition concernant langue nationale, région âge et type d'école, etc. est à peu près correcte, nous devons savoir qui désire participer. Nous vous prions de remplir le talon ci-joint et de nous l'envoyer **jusqu'au 28 février 1979** à l'adresse mentionnée.

Vous comprendrez aisément que nous tenions à limiter le plus possible l'échange de **correspondance**; entre autre, nous n'accuserons pas réception des inscriptions et des envois.

Si, par contre, vous aviez des remarques ou des idées à formuler, nous serions heureux de vous lire.

Dernier délai pour la réception des travaux: 31 mai 1979.

RÉCOMPENSE

Nous ne voulons pas faire des promesses que nous ne pourrions tenir. Nous avons déjà indiqué que nous publierons les réponses les plus intéressantes. Nous avons pensé à une distinction pour les meilleurs auteurs, mais, comme nous ne savons pas encore l'ampleur que prendra cette collecte d'idées, nous ne pouvons, encore, nous engager. Nous nous manifesterons de nouveau.

TROUVEZ DE NOUVEAUX PARTICIPANTS

Si vous êtes décidé à participer, parlez-en à vos collègues, décidez-les. Demandez-nous en vous inscrivant le nombre désiré d'exemplaires de cette lettre.

Espérant votre collaboration et dans l'attente des réponses «brutes» de vos élèves, nous vous remercions à l'avance de votre participation.

Schweizerischer Lehrerverein
Société pédagogique de la Suisse romande
Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire

Exemple de réponse

Elève: Nom: Prénom: Age:
Nationalité: Forme de réponse:

Professeur: Ecole:
Adresse: Adresse:
Tél. N°: Tél. N°:
Classe:

Question: .....
.....
.....
.....

Réponse: .....
.....
.....
.....

INSCRIPTION

COLLECTE D'IDÉES: LA SUISSE VUE PAR L'ENFANT

Ecrire en majuscules d'imprimerie à:

Schweizerischer Lehrerverein
Filmprojekt Kinderschweiz
Postfach 189, 8057 Zürich

M./Mme/Mlle ..... (Nom et prénom)
participe avec ses élèves à la collecte d'idées et s'engage selon les instructions à envoyer les réponses des élèves à l'adresse indiquée ci-dessus

jusqu'au 31 mai 1979, dernier délai.

Classe: ..... Année de scolarité: ..... Nombre d'élèves: .....

Ecole: ..... (primaire, secondaire, etc.)

Adresse de l'école: .....

Téléphone: .....

Adresse privée: .....

Téléphone: .....

Date: Signature:

Cochez l'adresse où vous préférez recevoir les communications.

Envoyez-moi pour d'autres collègues des exemplaires de cette lettre.

Nombre: ☐

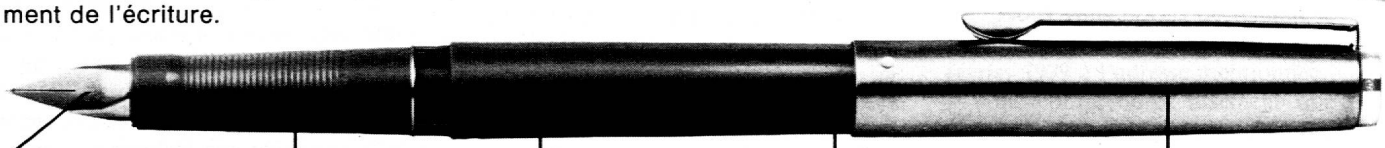
Parfaitement adapté à la main de l'écolier:

Le nouveau
Pelikano

Perfection pédagogique.
Les pédagogues sont les mieux placés pour savoir quelles exigences pose à l'élève le fait d'écrire. C'est la raison pour laquelle le Pelikano a été mis au point en étroite collaboration avec des pédagogues. Il appuie idéalement le développement de l'écriture.

Perfection anatomique
étant donné que la conception du Pelikano tient compte de la structure anatomique de la main de l'enfant. La forme ainsi que le profil de prise situé plus bas assurent une écriture plus fluide et plus décontractée.

Perfection technique.
Le Pelikano offre des avantages marquants à chaque utilisateur: par sa forme, sa composition et sa fonction.



NOUVEAU
Plume en acier spécial résistant aux pressions

NOUVEAU
Profil de prise abaissé

IMPORTANT
Matière plastique spéciale incassable

NOUVEAU
Forme spécialement conçue pour la main de l'écolier

NOUVEAU
Capuchon en acier spécial indestructible

Construire?
-Oui, mais avec l'UBS!

Pour bâtir, choisissez un partenaire financièrement solide: l'UBS, une banque qui a déjà accordé des prêts hypothécaires à plus de 30000 personnes.

Avant de construire, il est nécessaire de savoir un certain nombre de choses. Notre brochure sur le financement des habitations vous renseignera.
Demandez-la à nos guichets.

En tout cas, notre spécialiste du crédit examinera volontiers avec vous tous vos projets. Téléphonez-lui.

Des rénovations?

Si vous désirez rénover votre intérieur, ravaler vos façades ou aménager votre grenier, c'est le bon moment!

Pour le financement de votre projet, adressez-vous à notre spécialiste du crédit.

Il vous proposera une solution adaptée à votre situation.

Union de Banques Suisses

07810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux